



HAL
open science

L'(im)patience à l'école maternelle

Caroline Segond

► **To cite this version:**

| Caroline Segond. L'(im)patience à l'école maternelle. Education. 2016. dumas-01428936

HAL Id: dumas-01428936

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01428936>

Submitted on 29 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2015-2016

Master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*

Mention *Premier degré*

L'(im)patience à l'école maternelle

Présenté par Caroline SEGOND

Première partie rédigée en collaboration avec Constance BOCHET

Mémoire de M2 encadré par Mme Sylvie FARRE

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes collègues de l'école maternelle d'Ugine ainsi que mes collègues et amies de l'ESPE pour leur aide, leurs encouragements et leur soutien tout au long de l'année et lors de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie chaleureusement Madame Angonin, tutrice académique, pour ses recommandations.

Je remercie tout particulièrement mon encadrante, Madame Farré, pour tous ses conseils et sa grande disponibilité tout au long de l'expérimentation et de la rédaction de ce mémoire.

*Merci également à ma famille pour m'avoir permis de poursuivre mes études.
Enfin, merci à Virgile pour son soutien et sa patience.*

L'(im)patience à l'école maternelle

Introduction	1
1. Fondements scientifiques	2
1.1. Qu'est-ce que la patience ?.....	2
1.2. Evolution de la société : la vitesse prime et l'attente diminue	2
1.2.1. Evolution vers la société moderne	2
1.2.2. Evolution des familles et la place de l'enfant en leur sein.....	3
1.3. La construction du temps chez l'enfant.....	3
1.3.1. Acquisition de la notion de temps	3
1.3.2. L'attente et la frustration.....	5
1.4. La patience à l'école.....	6
1.4.1. La nécessité d'attendre et d'être patient	6
1.4.2. La durée et l'ennui	6
1.5. La place de la littérature de jeunesse	7
1.5.1. Le livre et la littérature de jeunesse au cœur du développement de l'enfant.....	7
1.5.2. La place de la littérature de jeunesse à l'école.....	9
1.6. Les débats philosophiques	10
1.6.1. La philosophie à l'école maternelle	10
1.6.2. Comment mener des débats philosophiques à l'école ?.....	11
1.7. Problématique.....	12
2. Méthodologie	13
2.1. Participants	13
2.2. Supports et procédure	13
2.2.1. Présentation des albums de la littérature de jeunesse.....	14
2.2.2. Présentation des séances.....	16

3.	Résultats	19
3.1.	Phase pré-test : les conceptions initiales.....	19
3.2.	Échanges entre pairs : quand et où sommes-nous soumis à l'attente ?	21
3.3.	Débat philosophique : pourquoi est-il important d'être patient ?	23
3.4.	Échanges entre pairs : comment pouvons-nous supporter l'attente ?.....	24
3.5.	Phase post-test : les conceptions finales	25
3.6.	Observations des élèves en phase pré et post-tests.....	27
4.	Discussion	28
4.1.	Re-contextualisation	28
4.2.	Analyse des résultats et mise en lien avec les recherches antérieures.....	29
4.3.	Limites, perspectives et enrichissement professionnel	32
4.3.1.	Limites et perspectives	32
4.3.2.	Enrichissement pour ma pratique professionnelle	33
	Conclusion.....	34
	Bibliographie	35
	Annexes	37

Introduction

Je suis affectée en tant que professeur des écoles stagiaire dans une école maternelle d'Ugine et j'ai en charge à mi-temps sur les fins de semaine, une classe de moyenne section.

Durant les deux premières périodes, j'ai constaté que les élèves de la classe avaient du mal à attendre leur tour et qu'ils avaient des difficultés à accepter que l'enseignante ne s'occupe pas d'eux mais d'un autre élève. Aujourd'hui, les enfants évoluent de plus en plus dans une société où tout va vite et où ils obtiennent tout rapidement. Mais à l'école, l'élève n'est pas seul, il doit apprendre à attendre et à être patient.

Suite à ces observations, nous nous sommes alors demandés si l'étude d'œuvres de littérature de jeunesse abordant la patience et l'attente pouvait induire une modification dans le comportement des élèves de maternelle. L'expérimentation mise en place vise à répondre à la problématique suivante : l'étude d'albums de la littérature de jeunesse sur la patience et l'attente permet-elle aux enfants de mieux prendre en compte les autres élèves et de les écouter davantage ?

Dans un premier temps, nous définirons ce qu'est la patience et ferons un lien avec la construction du temps chez l'enfant, puis nous étudierons quelle place à la littérature à l'école. Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons à l'expérimentation mise en place. Pour terminer, nous analyserons en quoi l'étude proposée permet l'apprentissage de la patience chez les élèves.

1. Fondements scientifiques

1.1. Qu'est-ce que la patience ?

La patience peut se définir comme la qualité de quelqu'un qui sait attendre avec calme, qui a une aptitude à ne pas s'énerver des difficultés, qui supporte les défaillances et les erreurs... (Larousse)

Selon Philippe Grosos (2004, p.19), « c'est un trait singulier du caractère de celui qui consent à la durée ». L'auteur définit le patient comme celui qui accepte de n'avoir aucune influence sur la temporalité, alors que l' impatient s'agace de cela.

Pour Emmanuel Housset (2008, p.14) « la patience est l'ouverture à l'altérité du monde, elle est le souci de s'attarder auprès des choses, auprès des personnes, auprès des textes, pour ne pas forcer leur parole, pour les laisser se dire dans leur rythme propre. Certes, il ne s'agit pas de docilité, et l'homme patient peut faire taire le bavard ; par contre, il ne coupe pas la parole, il ne termine pas les phrases de celui qui tient une parole vraie. » Il reconnaît cependant que la notion de patience a évolué avec la société et conçoit qu'aujourd'hui, la patience ne se définit plus par « l'écoute et la contemplation du monde », mais elle est désormais davantage « une capacité à se tenir soi-même, à tenir sa place, son rang, son rôle, dans les situations les plus difficiles ».

La patience est également liée à la notion d'anticipation, qu'il est important de développer, notamment à l'école. En effet, selon Pierre Faure « attendre, c'est goûter par avance, se représenter ce qui va arriver. », et ainsi, l'attente génère « sans qu'on le veuille, des attitudes, des paroles, des questions, des désirs ». (Études 2004/12, p.667)

1.2. Evolution de la société : la vitesse prime et l'attente diminue

1.2.1. Evolution vers la société moderne

Tout comme Housset (2008, p.14) met en avant l'évolution de la patience comme « ouverture à l'altérité » vers la patience en tant que « capacité à se tenir soi-même », la société a évolué, depuis quelques décennies, et est passée d'une société collective à une société où l'individu prime. En effet, Renier et Schrod (2008) soulignent que « l'individualisme est exacerbé, l'épanouissement personnel mis sur le devant de la scène avec comme corollaire une banalisation de la solidarité et l'apparition de puissants mécanismes de déliaison sociale (2008, p.112). » Les auteurs notent également que « notre société est marquée par la toute-puissance du désir » (2008, p.117), où chacun cherche à combler ses propres besoins et

envies. Ainsi, les apports sociaux ont été modifiés, notamment entre les adultes et les enfants, et les repères sociaux dits « classiques », tels que la famille nucléaire, les rôles de chaque membre de la famille (père, mère), la hiérarchie entre les générations, ont été dépassés.

1.2.2. Evolution des familles et la place de l'enfant en leur sein

Parallèlement à cela, depuis quelques années, la place de l'enfant au sein des familles a changé et est devenue plus importante qu'auparavant. En effet, selon Naouri (2005, p.105) « depuis les origines, l'enfant a souvent été un accident dont on faisait ce qu'on pouvait. Aujourd'hui, il est devenu la valeur suprême qui focalise l'attention de tous. » Les rapports entre les parents et les enfants ont donc changé. L'enfant n'est plus élevé pour reprendre la suite familiale ou aider par la suite ses parents. Il est comblé, choyé et placé en priorité, ce qui peut parfois le conduire à une attitude dominatrice et égocentrique. Cette attitude pousse alors l'enfant à vouloir être le centre de l'attention. Il éprouve alors du plaisir. Lorsqu'il est soumis à l'attente, il doit prendre en compte les autres, n'est plus placé au centre et cela lui est difficilement supportable.

Comme l'explique Renier et Schrod (2008), l'évolution de notre société est marquée par la mise en avant et l'écoute du

Aujourd'hui, dès le plus jeune âge, l'enfant obtient tout ce qu'il veut, rapidement. La hiérarchie dans les familles est de plus en plus confuse et les parents consentent davantage aux désirs de leur enfant. Ils ont donc du mal à fixer des limites et leur attitude oscille entre un comportement autoritaire et un comportement laxiste. À travers ce dernier, les parents attendent en retour de l'amour de la part de leur enfant. Par conséquent, dans un grand nombre de familles, l'enfant a acquis une nouvelle place et est devenu un « enfant roi ». Cette attitude est donc symptomatique de « la crise des valeurs que traversent certaines familles face aux mutations dans l'environnement. » (Renier et Schrod, 2008, p.109).

1.3. La construction du temps chez l'enfant

1.3.1. Acquisition de la notion de temps

Dès ses premiers jours, un bébé voit ses besoins être satisfaits. Il se souvient alors de la satisfaction ressentie et l'appel du désir se fait de plus en plus grand afin de retrouver cette sensation. D'après Sadek-Khalil (2001, p.41), « l'enfant commence l'expérience de l'attente, de l'anticipation ». Elle fait également remarquer que, paradoxalement avec le fait que la société accélère sans cesse et que les parents cherchent constamment à répondre aux besoins

de leur enfant, « un des premiers mots que l'enfant comprend, un de ceux qu'on lui dit souvent, sans toujours en avoir conscience, est le mot « attends » ». En effet, les parents sont souvent très occupés. Dans la vie de tous les jours, dans les activités quotidiennes, les parents demandent aux enfants d'attendre. Même si ses besoins sont rapidement comblés, l'enfant découvre très tôt ce que signifie : « attendre ».

En revanche, selon Droit-Volet (2001), jusqu'à quatre ans, l'enfant ne se représente pas le temps. Il ne se rend pas compte du temps qui s'écoule entre deux activités. Pour lui, le temps est celui du moment où il est en action. Il n'a pas conscience de la notion de durée, ni que le temps permet de prévoir ou de mesurer des événements.

C'est notamment à l'école maternelle que l'enfant va prendre, petit à petit, conscience du temps.

En effet, l'école maternelle propose un emploi du temps régulier avec des activités qui se succèdent toujours de la même manière. L'enfant connaît alors quelles vont être les activités qui s'enchaînent et commence à prendre conscience de ce qu'il va se passer quand une action est terminée.

La mise en place de cette structuration de la journée, alternant des temps définis (tels que les rituels, les activités) permet d'organiser la journée de l'enfant et de lui apporter une stabilité. L'enfant vit alors dans un monde avec un temps pour chaque activité: un temps pour les ateliers, un temps pour manger, un autre pour la sieste... Cette régularité permet à l'enfant d'acquérir une conscience temporelle, des notions de cycle et permet, d'après Lotta de Coster, José-Luis Wolfs, Anne Courtois (2007), de créer une sécurité affective.

Pour les auteurs, l'enfant possède alors des connaissances du temps qui ne sont pas reliées entre elles. Elles sont fragmentées. C'est ce qui fait la différence entre l'enfant et l'adulte ou l'enfant plus âgé, qui eux arrivent à faire un lien. La notion de temps est généralement maîtrisée vers huit ans.

L'enfant prend aussi conscience du temps en fonction de l'attention qu'il y porte. En effet, pour Sylvie Droit-Volet (2001, p.26), « plus on accorde d'attention au temps, plus la durée subjective est longue. » En effet, quand un enfant est occupé à travailler ou à jouer, il ne donne pas d'importance au temps. Mais s'il attend le moment de la récréation ou que ses camarades finissent de travailler, il va s'impatienter. D'après Philippe Malrieu (1953), l'impatience est une réaction liée à l'écoulement du temps. En effet, le jeune enfant prouve qu'il prend conscience de la durée, du temps qui s'écoule, en exprimant son impatience face à l'obligation d'attendre. Ainsi, laisser attendre un enfant fait partie des mécanismes qui lui permettent, petit à petit de prendre conscience du temps qui passe.

1.3.2. L'attente et la frustration

Lotta de Coster et al. définissent le terme d'attente comme « le délai mis à la satisfaction ou à la gratification pulsionnelle », c'est à dire que c'est un temps qui transforme le besoin en désir.

En ce qui concerne les jeunes enfants, Sylvie Droit-Volet (2001, p.33) affirme que « jusqu'à cinq ans, les enfants éprouvent des difficultés à attendre pour des raisons non seulement d'inhibition de l'action mais aussi de conception du temps. » Cependant, même s'il leur est compliqué d'attendre « sans rien faire », les enfants peuvent apprendre à attendre dès le plus jeune âge, et cela nécessite un réel apprentissage qui se fait à travers l'expérience de la frustration. En effet, Lotta de Coster et al. expliquent que « en cas de frustration, le jeune enfant du stade oral se montre impatient, il lui est très difficile d'attendre. Progressivement, sa stabilité émotionnelle devient plus grande, il prend conscience de l'intervalle qui le sépare de la satisfaction et cela lui permet de mieux supporter l'attente. » (2007, p.55).

La frustration, liée à l'attente, jouent alors un rôle primordial dans la construction des notions de temps et de durée chez l'enfant, et plus précisément « dans le développement de la pensée et de l'organisation temporelle de l'enfant » (Lotta de Coster et al., 2007, p.54). Ces notions se développeraient dans l'esprit de l'enfant lorsque celui-ci serait face à une expérience frustrante de distance entre un désir naturel (tel que la faim, le besoin de présence d'un parent, l'envie d'un objet ...) et l'accomplissement de ce désir. Lotta de Coster et al. reprennent ainsi les propos de Piaget, qui soulignait que « c'est grâce aux objets absents et aux situations de manque (grâce à une « réelle distance temporelle entre le désir présent et le but à atteindre ») que les rapports entre avant et après et la conscience de la durée se constituent et que l'enfant pourra les situer dans un temps représentatif » (2007, p.54).

Néanmoins, ces auteurs expliquent que, afin que la conscience de la durée se construise correctement grâce à l'attente, il ne faut pas que cette dernière soit trop longue, elle doit avoir du sens et l'absence d'un objet, ou d'une personne doit être couplée à des expériences de présence de ces mêmes objets, personnes. Pour autant, « un temps « idéal », où les parents répondent systématiquement aux besoins de leur bébé de façon anticipatoire, ou continuellement surchargé (sans temps libre, sans temps de rêverie...), ne permet pas au psychisme du bébé de vivre un temps de manque, de gérer le négatif et l'ennui, d'investir et de représenter l'objet et le lien à celui-ci et donc ne permet pas d'élaborer et d'intérioriser une conscience temporelle. » (Lotta de Coster et al., 2007, p.56).

Il est donc nécessaire pour les parents, de trouver le juste milieu entre répondre aux besoins de leur enfant, tout en lui laissant certains temps d'attente, de frustration, et également d'ennui, et ce dès leur plus jeune âge. Isabelle Lechevallier, Maud Matrand et Nicolas Murcier (2005, p.45) indiquent, en effet, que l'ennui peut être positif, voire même nécessaire au développement socio-affectif de l'enfant, puisqu'il lui permet de « développer son imaginaire, sa créativité et de penser. Mais pour que [cet ennui] soit constructif, il s'avère nécessaire que l'enfant ait « appris » à s'ennuyer très tôt et qu'il puisse trouver dans son environnement de quoi y pallier par lui-même. »

1.4. La patience à l'école

1.4.1. La nécessité d'attendre et d'être patient

L'un des enjeux de l'école maternelle est d'apprendre ensemble et de vivre ensemble. Aujourd'hui, les classes sont relativement chargées. Le nombre d'élèves est important, même en maternelle et l'enseignante est parfois seule pour gérer l'ensemble des ateliers. Quelques fois, l'enseignante a également besoin de passer plus de temps avec un élève. Les autres élèves doivent alors gérer leur frustration et patienter, leur tour viendra.

Au début, chaque élève exige que l'enseignante s'occupe de lui individuellement ce qui est difficilement réalisable. Mais selon Malrieu (1953, p.134) « C'est en faisant attendre les autres que l'enfant apprend à se faire attendre lui-même. » Au début, l'élève est centré sur lui-même puis progressivement, il prend en compte ses camarades et apprend à différer ses attentes, ses besoins immédiats vis-à-vis de l'enseignant.

1.4.2. La durée et l'ennui

L'ennui peut se définir comme une « impression de vide, de lassitude causée par le désœuvrement, par une occupation monotone ou dépourvue d'intérêt » (Le petit Robert, 2009). Pour l'enfant, nous pouvons étendre cette définition au simple fait de ne rien avoir à faire.

Actuellement, à l'école, il n'y a pas de place pour l'ennui. Beaucoup de personnes, tant dans le milieu scolaire qu'à l'extérieur, pensent que si un enfant s'ennuie en classe, c'est que l'enseignant n'a pas bien préparé son travail. De fait, beaucoup d'enseignants anticipent la fin des activités des élèves en préparant à l'avance des activités complémentaires ou de délestage, afin d'occuper les élèves à tout prix. Effectivement, de nos jours, Lechevallier et al. (2005, p.45) expliquent que parents, comme professionnels de l'enfance (personnels de crèche,

professeurs...) cherchent constamment des solutions pour supprimer l'ennui des enfants car pour les adultes, « l'enfant doit être actif ». Cependant, cela provient des « représentations sociales d'adultes », pour lesquels l'ennui est insupportable ; alors que la vision de l'enfant sur l'ennui est certainement différente de celle de l'adulte.

Or, « l'ennui de l'enfant n'est pas systématiquement un défaut de la relation éducative » (Lechevallier et al., 2005, p.48). Selon les auteurs, à l'école, il y a fréquemment des moments où certains enfants n'ont rien à faire, comme par exemple ceux qui terminent leur travail avant les autres. Par habitude que l'adulte leur donne toujours quelque chose à faire, ces élèves s'inquiètent de ne pas avoir d'activité et demandent à l'enseignant ce qu'ils doivent faire. C'est alors que, comme le suggèrent Isabelle Lechevallier et al., l'enseignant peut mettre en place une différenciation pédagogique lors des activités de délestage. Il peut par exemple prévoir des activités supplémentaires pour les élèves qui craignent le fait de ne rien avoir à faire, et laisser choisir leur activité, voire laisser ne rien faire, les élèves qui le souhaitent. Les auteurs soulignent ainsi le fait que les adultes doivent accepter de laisser les enfants s'ennuyer, car il est important pour ces derniers de développer des stratégies pour atténuer l'ennui, cela permet d'accroître la pensée et l'imaginaire de l'enfant : « Il est primordial de ne pas chercher à évacuer l'ennui en gavant l'enfant. Ce dernier en éprouvant le manque, le vide, cherche des solutions, met en place des stratégies pour y pallier. » (Lechevallier et al., 2005, p.45).

De plus, les pauses sont nécessaires à l'enfant dans la construction du savoir. Elles lui permettent de s'évader et de mieux assimiler ensuite les connaissances.

La littérature de jeunesse entre réalité et fiction offre aux jeunes enfants un levier idéal pour les aider à gérer au mieux cette vacuité.

1.5. La place de la littérature de jeunesse

1.5.1. Le livre et la littérature de jeunesse au cœur du développement de l'enfant

Le livre est un objet essentiel à la construction personnelle d'un enfant, il doit apparaître tôt dans la vie du bébé. Comme l'explique Marie Bonnafé (1994), il est important de familiariser l'enfant à la lecture dès qu'il commence à parler. Néanmoins, l'auteur conseille aux parents de réciter des comptines et de raconter des petites histoires dès le premier semestre de la vie du bébé. Evelyne Resmond-Wenz ajoute à cela que la lecture représente très tôt un plaisir pour les tout-petits, qui savent montrer leur curiosité « et, sans les mots, savent dire leur appétit à ceux qui sont à leur écoute » (2012, p.224).

Dans un premier temps, comme l'indique Marie Bonnafé (2012), le jeune enfant appréhende le livre comme un objet manipulable qu'il utilise comme un jouet en le mettant dans la bouche et en le tournant dans tous les sens. Très vite, il imite l'adulte et tourne les pages. Il sait alors consulter un vrai livre. Cependant, l'auteur explique qu'il est important de ne pas les laisser percevoir le livre comme un simple objet, mais de valoriser, en parallèle, la lecture à haute voix. En effet, « chez les petits la manipulation du livre est un élément que l'on ne peut dissocier de l'écoute : la manipulation ne précède pas l'activité intérieure de la pensée, elle l'accompagne dès le début de la vie. » (Bonnafé, 1994, p.165).

De plus, Marie Bonnafé explique qu'au-delà de l'aspect de plaisir et de partage avec les parents, la lecture représente un facteur primordial dans la construction de l'identité de l'enfant et de sa compréhension du monde dans lequel il va grandir. En effet, elle affirme que cette approche de l'imaginaire, éveillée par les premières lectures d'album, permet à l'enfant de mieux s'intégrer dans le monde qui l'entoure. Dominique Rateau (2012) corrobore cette idée en expliquant que dans les imagiers, le bébé rencontre de nombreuses « représentations du monde ». Il y retrouve alors des sujets qu'il connaît déjà mais découvre également des choses nouvelles. « Ils découvrent des mondes et des histoires mis en mots et en images par des artistes » (2012, p.210).

En outre, le jeune enfant aime entendre plusieurs fois la même histoire. En effet, la répétition d'un récit connu, d'une structure familière rassure l'enfant et permet de construire, chez lui, la notion d'anticipation. Il est alors possible de reprendre la définition de la patience énoncée par Pierre Faure « attendre, c'est goûter par avance, se représenter ce qui va arriver » (2004, p.667), qui illustre tout à fait le processus mis en place lors de la lecture d'une histoire connue par l'enfant : le petit apprend à anticiper la suite de l'histoire en sachant ce qu'il va se passer. Comme l'explique Marie Bonnafé, la répétition d'une histoire permet à l'enfant de se l'approprier. Cette relecture permet également au bébé, qui apprend à parler, d'acquérir du vocabulaire nouveau. De plus, le tout-petit affectionne très tôt des histoires particulières, ou des genres littéraires spécifiques. En effet, il aime écouter des histoires simples, « dont la construction est répétitive et où les éléments s'enchaînent sans trop de complexité » (Bonnafé, 1994, p.128), ce qui lui permet de mieux comprendre et de s'imprégner de l'histoire.

Le choix des livres donnés aux enfants n'est pas anodin. Le plus souvent, les adultes proposent aux petits des albums "utiles" à leur apprentissage, qui montrent un bébé allant sur le pot, ou commençant à manger tout seul, entre autres. En revanche, ils évitent de leur présenter des histoires de monstres qui font peur, ou des histoires dramatiques sur la mort.

Cependant, Sophie Van der Linden (2014) affirme, dans un article, que proposer ce type de livres peut être bénéfique pour les enfants. Elle atteste, à titre d'exemple, qu'un "livre plein de monstres ne va pas leur donner des cauchemars mais, au contraire, les aider à surmonter leurs angoisses, [et qu'un] récit terrible sur un adolescent qui met fin à ses jours leur permet de mieux comprendre le désarroi de leur meilleur ami." Pour l'auteur, la littérature permet aux jeunes enfants, ainsi qu'aux adolescents, de mieux comprendre leur propre personnalité, ainsi que de s'ouvrir au monde qui les entoure. C'est un élément indispensable à l'enfant, qui l'accompagne dans sa construction personnelle.

1.5.2. La place de la littérature de jeunesse à l'école

Le programme d'enseignement de l'école maternelle stipule, dans le domaine « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », que la littérature, et notamment la littérature de jeunesse, tient une place importante dans la préparation des élèves « aux premières utilisations maîtrisées de l'écrit [...]. L'enjeu est de les habituer à la réception du langage écrit afin d'en comprendre le contenu. » (2015, p.9)

Selon Bonnafé (1994, p.123), « le livre est le médiateur de la culture ». Beaucoup pensent que seuls les « héritiers » de la culture peuvent y avoir accès et pensent que les bibliothèques ne sont destinées qu'aux scolaires. Bien au contraire. Quel que soit son origine, tout le monde peut accéder à la littérature et aux œuvres littéraires. De plus, être plongé dès le plus jeune âge dans les livres permet une approche positive pour l'apprentissage de la lecture. D'après Bonnafé (1994), un élève qui fréquente les bibliothèques et qui ouvre des livres tout-petit aura plus de facilités à s'investir dans l'apprentissage de la lecture, car il conservera en grandissant « un intérêt actif pour l'écrit » (1994, p.34).

L'un des rôles de l'école est d'apporter une culture commune à tous les élèves, notamment en ce qui concerne la littérature.

En classe, à tous les niveaux, il est important de favoriser des moments de lecture. Ceux-ci peuvent être individuels, silencieux, et permettre aux élèves de se retrouver seul et se plonger dans un monde imaginaire. Ils peuvent également être collectifs. L'enseignant peut en effet lire des histoires à ses élèves, et cela même en cycle 2 et 3, ou bien les élèves peuvent lire à tour de rôle au reste de la classe, comme le suggère Evelyne Resmond-Wenz (2012).

En ce qui concerne, plus spécifiquement, le cycle 1, l'enseignant peut proposer à ses élèves d'entrer dans une œuvre littéraire en s'identifiant au personnage de l'histoire. Cette

identification leur permet de mieux comprendre l'histoire dans sa globalité, mais également de mieux appréhender les notions abordées dans l'album. En effet, comme l'explique Jocelyne Giasson (2000), « le personnage est le pivot du récit. L'action n'acquiert son sens que par rapport à un personnage. Comprendre les personnages demeure donc le moyen fondamental de comprendre l'histoire comme un tout. » Proposer à l'enfant une histoire contenant un personnage auquel il peut facilement s'identifier, c'est à dire un personnage du même âge que lui environ, permet, comme l'énonce Mouna Ben Ahmed Chemli (2012), d'évoquer les angoisses et les problèmes auxquels l'enfant peut devoir faire face, en les appliquant au personnage.

L'auteur explique que l'élève peut alors ressentir un lien affectif avec le personnage. Cela représente un élément de motivation pour l'enfant et l'aide à s'approprier l'histoire, ainsi qu'à « apprécier le texte et porter sur lui des jugements » (2012, p.6).

En somme, Mouna Ben Ahmed Chemli (2012) indique que l'entrée dans un récit par identification au personnage, permet à l'enfant de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, ainsi que de mieux se comprendre lui-même.

Les œuvres de littérature jeunesse peuvent également servir de points d'entrée pour proposer des débats à visée philosophique.

1.6. Les débats philosophiques

1.6.1. La philosophie à l'école maternelle

A l'école, les ateliers philosophiques permettent, d'après Laurence Jeanne, d'amener les enfants à développer un sens critique, d'apprendre à se poser des questions et donc de s'ouvrir au débat. Débattre c'est « examiner contradictoirement quelque chose, avec un ou plusieurs interlocuteurs » (Le petit Robert, 2009), cela permet d'échanger son point de vue, son avis.

A l'école maternelle, les élèves réfléchissent sur des notions complexes qui vont leur permettre d'apprendre à argumenter et à débattre, mais aussi à conceptualiser une notion. En école élémentaire, les débats philosophiques offrent aux élèves l'occasion d'apprendre à relativiser, à gérer leurs émotions et à prendre confiance en eux.

Les activités philosophiques favorisent le vivre ensemble et servent l'acquisition de nombreuses compétences telles qu'apprendre à discuter et à échanger, développer son vocabulaire, travailler le langage... Elles proposent « une analyse collective, structurée qui conduit à une pensée argumentée et justifiée. », comme l'énoncent Bernard Calvet et Martine Lageat-Favre.

1.6.2. Comment mener des débats philosophiques à l'école ?

Un débat philosophique se construit selon un schéma précis, décrit par Michel Tozzi (2012). Dans un premier temps, l'enseignant doit aider les élèves à conceptualiser les notions qui seront abordées lors du débat. Il doit ensuite les mener à se poser des questions sur ces dernières : c'est la phase de problématisation. Enfin, l'enseignant doit laisser les élèves argumenter leurs différents points de vue, tout en les incitant à justifier ces derniers, et en veillant à ce qu'ils écoutent et respectent les avis qui diffèrent des leurs.

Afin de lancer le débat, l'enseignant peut s'appuyer sur des situations vécues en classe, mais aussi sur des récits, des extraits de films. D'après Edwige Chirouter (2007, p.17), « le texte est un support privilégié pour apprendre à philosopher ». En effet, à partir d'un texte ou d'un récit, un débat littéraire, avec des questions portant sur l'histoire, peut initier un débat philosophique.

Lorsque des ateliers philosophiques sont proposés en classe, les élèves doivent y être préparés.

D'après Anne Lalanne, il faut informer les élèves qu'ils vont apprendre à réfléchir ensemble sur une notion. Pour cela, il faut les rassurer en leur expliquant qu'ils ne sont pas obligés de prendre la parole et qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Le thème du débat doit également être annoncé aux élèves en amont.

Selon Michel Tozzi (2012), il faut mettre en place un dispositif qui permette de favoriser l'échange entre les élèves sans qu'il n'y ait de débordement. Afin de structurer le débat, il est possible, selon l'âge des élèves, de leur attribuer des rôles. En maternelle, les groupes doivent être constitués avec huit élèves au maximum. Il est recommandé de faire circuler la parole avec un micro ou un bâton de parole. Selon les classes, l'enseignant peut également distribuer la parole à la demande. Il est aussi préconisé qu'il n'intervienne pas durant le débat afin de ne pas prendre le risque d'interrompre les élèves. Ils pourront ainsi s'exprimer librement et leur réflexion en sera favorisée. Dans un exemplaire des ateliers philo de Pomme d'api, Oscar Brenifier écrit que le rôle de l'enseignant est cependant d'interroger les élèves et « de mettre en valeur les interventions, de mettre en rapport les différentes prises de paroles et de réguler le débat ».

Pour permettre aux élèves de s'exprimer, il est nécessaire de leur poser une question ouverte. Oscar Brenifier préconise d'utiliser le « pourquoi » en maternelle. Dans un premier temps, les élèves répondent par « parce que ». Cela marque un début de réponse mais est aussi significatif d'une difficulté à se justifier. Petit à petit, les élèves vont s'habituer à aller au-delà de cette réponse. La justification va devenir une habitude. Comme l'énonce Michel Tozzi (2012), l'enseignant amène ensuite les élèves à argumenter leurs réponses et à se justifier. Si un élève n'arrive pas à répondre à la question « pourquoi? », l'enseignante pourra lui poser une question absurde afin de le provoquer.

Dans tous les cas, la pratique d'activités philosophiques doit placer les élèves dans une posture réflexive. Les programmes officiels préconisent d'échanger et de réfléchir avec les autres. En effet, lors des moments de langage à plusieurs il y a alors « argumentation, explication, questions, intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent ». Il faut donc leur laisser la liberté de s'exprimer.

A la fin de chaque séance, il est important qu'une trace écrite soit élaborée avec les élèves afin de formaliser les principes ou les notions abordées.

1.7. Problématique

Nous avons constaté dans nos classes que nos élèves ont du mal à attendre leur tour et qu'ils ont des difficultés à accepter que l'enseignante ne s'occupe pas d'eux mais d'un autre élève.

Les différentes recherches montrent que la littérature de jeunesse occupe une place importante au sein de l'école et favorise le développement de l'enfant.

Plusieurs questions émergent alors. Comment les enfants peuvent-ils comprendre l'importance d'être patient à l'école? Pourquoi est-ce important d'être patient à l'école? Comment un enfant peut-il gérer son impatience? Est-ce que davantage de patience de la part des élèves permet une ambiance de classe plus calme? Y a-t-il un transfert possible de la fiction (personnages des albums) vers la réalité (im/patience des élèves)?

Nous nous sommes alors demandés si **l'étude d'œuvres de la littérature de jeunesse sur la patience et l'attente ainsi que les débats philosophiques permettent aux enfants de mieux prendre en compte les autres élèves et de les écouter davantage?**

À la vue de ces questionnements, nous postulons que l'étude d'albums de littérature de jeunesse sur le thème de la patience et de l'attente, associée à des discussions à visée philosophique, va permettre aux élèves d'identifier que l'attente est une notion inhérente à notre vie et de comprendre pourquoi il est important d'être patient. Cela les amènera à mieux prendre en compte leurs camarades et à les écouter davantage.

2. Méthodologie

2.1. Participants

Je suis affectée en tant que professeur des écoles stagiaire dans une école maternelle d'Ugine et j'ai en charge à mi-temps sur les fins de semaine, une classe de moyenne section.

L'école est située dans un milieu rural et accueille un public varié. La majorité des élèves vient de familles issues de la classe moyenne.

Cette année, les soixante-dix élèves de l'école sont répartis sur trois classes. La classe de petite section comporte vingt élèves âgés de trois à quatre ans. Les vingt-sept élèves de la classe de moyenne section sont âgés de quatre à cinq ans et les vingt-trois élèves de grande section ont entre cinq et six ans.

La classe de moyenne section est composée de huit garçons et de dix-neuf filles. Au moment de l'expérimentation, dix-neuf élèves ont quatre ans.

Sur l'ensemble de la classe, trois élèves n'ont pu participer à l'étude. Une élève a été hospitalisée durant toute la première partie de l'expérimentation, une autre a eu un taux d'absentéisme trop conséquent et un élève qui présente des troubles du comportement a un aménagement de travail et par conséquent ne réalise pas toutes les activités de la classe ou les fait différemment, de manière différenciée. L'étude a donc été proposée à vingt-quatre élèves. Sur cet échantillon, quatre élèves rencontrent des problèmes de compréhension et de langage.

2.2. Supports et procédure

La séquence s'est déroulée durant le quatrième période et le début de la cinquième période durant sept semaines les jeudis et vendredis.

La séquence est composée de dix séances (cf. annexe 1) d'une durée allant de quinze à vingt-cinq minutes chacune.

Au travers de cette séquence et de l'étude d'albums de la littérature jeunesse, nous souhaitons amener les élèves à comprendre ce que signifient la patience et l'importance d'être apte à maîtriser l'attente à la fois par l'identification et la distanciation que permet le personnage d'un album de littérature de jeunesse mais aussi par la mise en place d'un débat philosophique.

Le choix des œuvres a été difficile car les albums de littérature de jeunesse abordant la patience et l'attente et accessibles aux élèves de maternelle sont rares. De plus, nous souhaitons qu'il y ait une progressivité dans l'étude des albums afin d'amener les élèves à construire graduellement la notion d'attente et de patience. Tout d'abord, nous voulions que les élèves puissent identifier différents moments d'attente puis qu'ils comprennent la nécessité d'être patient. Enfin, nous voulions les amener à réfléchir sur des moyens qu'ils leur permettent d'attendre.

Après diverses lectures, notre choix s'est arrêté sur trois albums. Nous avons défini pour chacun de ces albums de littérature de jeunesse un objectif précis. Chaque objectif est rattaché à un exemple en classe. Le but étant qu'à travers l'étude de ces œuvres, les élèves arrivent à retranscrire, en classe, ce qu'ils ont appris.

2.2.1. Présentation des albums de la littérature de jeunesse

2.2.1.1. Etude de l'album Moi j'attends écrit par Davide CALI et Serge BLOCH

L'étude de cet album au format original doit permettre aux élèves d'identifier quand est-ce que nous attendons mais aussi de les amener à comprendre que tout au long de notre vie nous sommes soumis à l'attente. Ils doivent également prendre conscience que ce n'est pas toujours pénible, négatif d'attendre, mais qu'il faut aussi être patient pour attendre des événements joyeux, positifs, tels que Noël, son anniversaire... Les auteurs ont choisi de représenter l'enchaînement des différentes attentes que nous pouvons rencontrer dans la vie. Ces attentes étant nombreuses, nous avons fait le choix de ne sélectionner que les exemples les plus évocateurs pour des élèves de moyenne section (cf. annexe 2).

Cet album devait permettre aux élèves d'identifier les moments en classe où ils sont soumis à l'attente par exemple lors des regroupements, ou lorsque l'enseignante s'occupe d'un ou plusieurs élèves en particulier ou quand elle s'entretient avec un adulte (parents, autres enseignantes, Atsem ...) ou encore lorsqu'un élève explique, raconte quelque chose au reste de la classe... Ces situations font partie des apprentissages et sont au cœur des nouveaux programmes de 2015.

2.2.1.2. *Etude de l'album Toujours rien ? écrit par Christian VOLTZ*

Cet album met en scène un personnage, Monsieur Louis qui un beau matin sème une graine. Il attend ensuite qu'un jour une fleur voit le jour. Mais sa patience est mise à rude épreuve...

L'objectif de cet album est de permettre aux élèves de comprendre combien il est important d'être patient pour optimiser leurs savoirs et « apprendre ensemble pour vivre ensemble ». Ils doivent aussi s'apercevoir que s'ils sont trop impatientes, ils peuvent passer à côté de certaines choses et notamment à côté de choses qu'ils pourraient attendre depuis un certain temps.

Ainsi, en classe, les élèves doivent, pendant les ateliers, attendre les nouvelles consignes (lors des différentes phases par exemple), de même lorsqu'un camarade explique sa procédure de résolution. Lors des regroupements, ils doivent attendre que leur camarade ou l'enseignant aient fini de parler afin d'écouter les idées des autres. À la fin d'un atelier, ils doivent patienter, calmement, le temps que tout le monde ait terminé et rangé (surtout si certains élèves ont fini avant les autres) ... Ils pourront ainsi connaître ce qu'ils vont faire ensuite. Si un élève n'est pas assez patient et chahute, une sanction voire un isolement pourrait le soustraire un instant de l'activité mais surtout l'isoler des autres.

2.2.1.3. *Etude de l'album Je t'aime tous les jours écrit par Malika DORAY*

Cet album raconte l'histoire d'une maman qui s'en va quatre jours, ce qui est long pour son petit. Ensemble, ils vont chercher quatre cailloux, un pour chaque jour où ils sont séparés. Durant l'absence de sa maman et pour faire passer le temps, le petit lapin joue, dessine et enlève chaque jour un petit caillou.

L'étude de cet album a pour but d'amener les élèves à mettre en place différentes manières de supporter l'attente en classe lors des regroupements ou des ateliers, comme le fait le personnage de l'histoire.

Par exemple, lorsqu'ils ont terminé un atelier, les élèves ne doivent pas oublier de montrer leur production à l'enseignante ou de la prendre en photo (selon la consigne donnée ou les habitudes mises en place dans la classe). Ensuite, ils peuvent se diriger vers le coin bibliothèque ou un coin jeux, utiliser les boîtes autonomes...

Au coin regroupement, ils doivent attendre que le camarade ou l'enseignante ait fini son intervention. S'ils veulent participer, ils doivent lever le doigt et attendre d'être interrogés.

Si l'enseignante s'entretient avec un élève ou un adulte, les autres élèves doivent attendre qu'elle ait fini sans venir l'interpeller ou la solliciter.

Pour supporter cette attente, les élèves proposent différentes « astuces » leur permettant d'attendre. Ils peuvent par exemple identifier une durée en faisant des marquages sur une horloge, se diriger vers des activités de délestages, des activités libres ou ne rien faire en restant calme. Toutes les propositions faites, par les élèves, lors d'une discussion, peuvent être mises en place.

2.2.2. Présentation des séances

2.2.2.1. Séance 1 : Recueil des représentations initiales

La première séance est consacrée au recueil des représentations initiales des élèves sur les notions de patience et d'attente.

Nous avons établi un questionnaire (cf. annexe 3) puis nous avons interrogé les élèves individuellement afin que les réponses des uns n'influent pas celles des autres. Les premières questions sont orientées sur la connaissance des définitions d'« attendre » et d'« être patient ». Les cinq questions suivantes permettent aux élèves de donner des exemples sur les différents moments où ils attendent. Enfin, les dernières questions amènent les élèves à réfléchir sur ce qu'ils ressentent lorsqu'ils attendent.

Les élèves ont ensuite visionné un court-métrage intitulé *La patience. C'est quoi l'idée ?* Dans cette vidéo, le personnage, Hugo, se demande pourquoi il doit toujours attendre. Une amie lui explique qu'il faut savoir être patient. Hugo, lui, trouve cela frustrant d'attendre mais se rend compte que finalement, il attend tout le temps quelque chose. À la fin de la vidéo, il demande aux élèves ce qu'ils en pensent. Ce visionnage doit permettre aux élèves de comprendre ce que signifie « attendre », mais également enrichir leur réflexion sur les différents endroits et moments où ils doivent attendre. À l'issue de la vidéo, les élèves sont à nouveau interrogés pour voir s'ils ont plus d'exemples à proposer.

2.2.2.2. Séances 2 à 4 : Etude de Moi j'attends

Parmi les trois séances vouées à l'étude de l'album Moi j'attends, les deux premières séances sont consacrées à la découverte de l'album.

Dans un premier temps, l'enseignante explique de quoi va parler l'album afin de donner aux élèves le contexte de l'étude. Ils observent ensuite la première de couverture ainsi que les pages sélectionnées. Suite à une observation fine des indices et en faisant appel à leurs

connaissances et leurs expériences, ils émettent des hypothèses sur ce que peut bien attendre le personnage et sur ses attentions. Une trace écrite des propos des élèves est faite afin de garder en mémoire leurs idées. S'ensuit la lecture de la page qui permet une comparaison et ouvre un débat par rapport aux idées émises.

La séance 4 permet de revenir sur certaines questions posées lors de la séance 1. Elles induisent des échanges structurés conduisant les élèves à identifier les moments où ils sont amenés à attendre. À travers ces échanges, ils comprennent que l'attente est une notion qui est inhérente à notre vie. Pour cela, les élèves doivent à la fois s'identifier au personnage du livre et se distancier en faisant appel à leur culture et leur expérience.

2.2.2.3. Séances 5 à 7 : Etude de l'album Toujours rien ?

Comme pour l'album précédent, les séances 5 et 6 ont été consacrées à la découverte de l'album. Toutefois pour cet album, la lecture est découpée en plusieurs phases qui prennent appui sur les temps forts de l'album et les différentes péripéties des personnages. Grâce à des questions ouvertes nous incitons les élèves à réfléchir sur les événements et à avancer des hypothèses. L'enseignant privilégie la liberté d'expression des élèves et incite à la pluralité des points de vue plutôt qu'une réponse unique. Lors de cette séance, les élèves s'exercent à l'argumentation et la justification des propositions. Cette démarche constitue un réel apprentissage.

À la fin de l'histoire, nous proposons aux élèves un débat littéraire. Nous demandons aux élèves ce qu'ils pensent de l'histoire et de l'attitude de Monsieur Louis.

Lors de la séance 7, nous orientons la séance vers un débat philosophique à partir d'une question centrale : pourquoi est-il important d'être patient ?

Des questions reprenant l'histoire de l'album sont posées en début de séance afin de permettre aux élèves de contextualiser et de partir de quelque chose de concret.

Puis, ils réfléchissent ensemble autour de la question nodale. Les élèves doivent alors justifier, expliquer leurs arguments mais aussi être capable d'admettre l'argument de l'autre. Enfin, un temps est consacré à la réorganisation des idées dans l'objectif d'élaborer une trace écrite.

Pour cette séance, la classe est divisée en groupes de huit élèves afin de favoriser les échanges et le débat entre chacun. La séance est également menée dans une autre salle afin que ces élèves ne soient pas influencés par les autres élèves de la classe. Pour favoriser les

interactions, les élèves sont assis en rond et un cadre est mis en place. Des règles à respecter lors du débat sont établies ensemble afin de responsabiliser les élèves comme par exemple lever la main pour demander à parler, ne pas couper la parole à celui qui parle et l'écouter jusqu'au bout... Nous précisons aux élèves que ces règles doivent également être appliquées lors des autres activités de classe.

Ce débat philosophique étant le premier de l'année, l'enseignant prend place au sein du groupe afin de distribuer la parole, de réguler les échanges, de reformuler les propos ou étayer si nécessaire... C'est aussi l'enseignant qui note les idées émises afin de garder une trace des propos et des idées avancés.

2.2.2.4. Séances 8 et 9 : Etude de l'album Je t'aime tous les jours

La séance 8 débute par la lecture intégrale de l'album suivi d'un travail autour de la compréhension. Dans un premier temps, les questions portent sur des éléments explicites puis l'enseignante oriente ses questions pour que les élèves comprennent les sous-entendus de l'histoire. Si cela est nécessaire, l'enseignante relit quelques passages de l'album. Ce travail permet de créer des échanges entre les élèves.

Lors de la séance 9, les éléments énoncés lors de la séance précédente sont repris. Un échange est alors proposé aux élèves. Ils doivent prendre appui sur l'histoire mais également se distancier par rapport au personnage pour répondre aux questions. Grâce à ces échanges, les élèves sont amenés à faire des liens avec la vie quotidienne et la vie de classe. Il leur est alors proposé d'argumenter leurs points de vue sur les manières de supporter l'attente et de proposer des solutions qui pourront être mises en place en classe.

2.2.2.5. Séance 10 : Recueil des conceptions finales

Cette dernière séance permet de recueillir les conceptions finales des élèves suite au travail effectué. Elle permet de mesurer si les élèves ont modifié leurs connaissances sur l'attente et la patience.

Pour se faire, le même questionnaire que la séance 1 est proposé aux élèves individuellement afin qu'ils ne soient pas influencés par les réponses de leurs camarades. Redonner ce questionnaire aux élèves permet de comparer l'évolution des réponses et des conceptions des élèves.

2.2.2.6. Observation des élèves en amont et en aval de l'étude

Parallèlement à l'exploitation des albums, les élèves sont observés par l'enseignante et l'ATSEM. Nous avons à notre disposition une grille recensant divers comportements selon des aspects sociaux, langagiers et moteurs (cf. annexe 4). Cette même grille est utilisée en phase pré et post test. Nous pouvons ainsi mesurer les répercussions du travail effectué sur le comportement des élèves en classe.

3. Résultats

3.1. Phase pré-test : les conceptions initiales

Les différentes réponses données par les élèves lors de la séance 1 ont été regroupées afin de permettre l'exploitation des résultats. Pour certaines questions, plusieurs réponses pouvaient être données. Les résultats sont donnés en pourcentage.

L'analyse des résultats permet de dresser l'état des conceptions des élèves sur le sujet.

Les premières questions portaient sur la signification des termes « attendre » et « patience ».

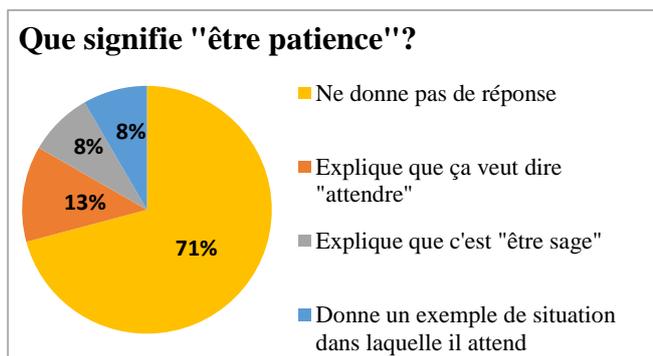


Figure 1: Etat des connaissances de la définition de la patience

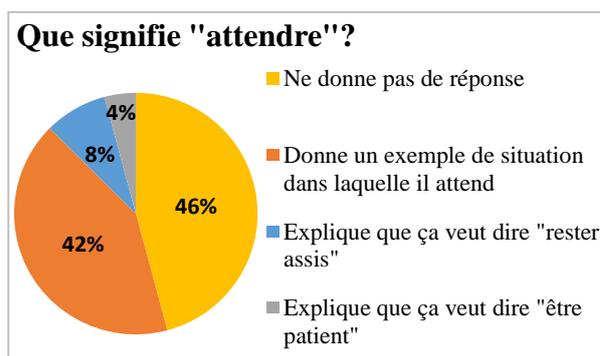


Figure 2: Etat des connaissances de la définition d'« attendre »

Ces graphiques montrent qu'une grande majorité des élèves ne connaît pas ce que signifie « attendre », ni ce qu'est la patience. Cependant, 42% des élèves arrivent à donner un exemple de situation dans laquelle ils sont soumis à l'attente. Pour 8% des élèves « attendre » signifie rester assis sur le banc de regroupement. En ce qui concerne la définition de la patience, 8% des élèves expliquent que « être patient » signifie « être sage » et 21% (8% et 13%) font le lien avec ce qu'est « attendre ».

Les questions suivantes permettaient aux élèves de donner des exemples sur les différents lieux et moments où ils attendent. Chaque élève pouvait donner plusieurs réponses. Les élèves ont en moyenne donné trois exemples chacun. Ayant obtenu des réponses variées, nous avons fait le choix de regrouper les réponses par catégorie pour pouvoir interpréter les résultats. Ici,

les réponses sont regroupées par situation. Par exemple, les réponses touchant à la vie de famille au domicile des enfants ont été rassemblées et se retrouvent sous une même étiquette nommée « à la maison ».

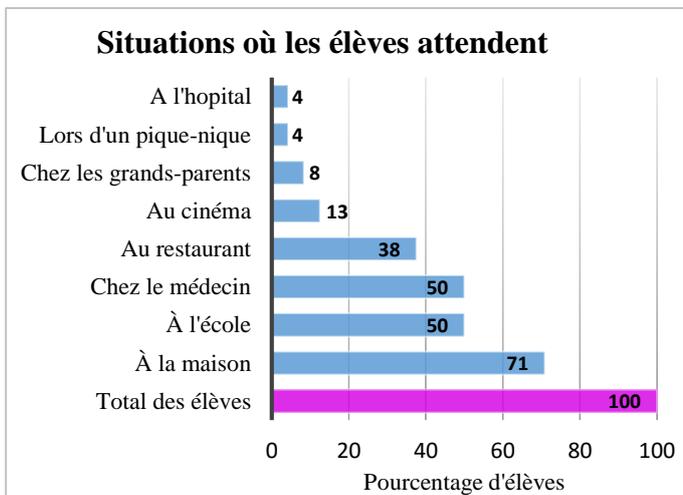


Figure 3: Exemples de situations où les élèves attendent

Nous constatons que 71 % des élèves donnent des exemples où ils attendent à la maison comme par exemple que leurs parents se préparent, qu'ils fassent à manger, qu'ils jouent ensemble... La moitié des élèves a identifié attendre à l'école ou dans la salle d'attente chez le médecin. 38% des élèves se sont rappelés avoir déjà attendu leur plat au restaurant et 13% lors d'une sortie cinéma.

Une élève se souvient avoir longtemps attendu à l'hôpital.

Il est important de noter que les élèves ont eu des difficultés à identifier les nombreux moments où ils sont soumis à l'attente. En effet, quand nous leur demandons, dans une autre question, s'ils attendent parfois à l'école, tous les élèves trouvent des exemples de situations alors que seulement la moitié des élèves avaient identifié qu'ils attendaient à l'école. Les élèves ont en moyenne donné deux exemples de moments où ils attendaient à l'école.

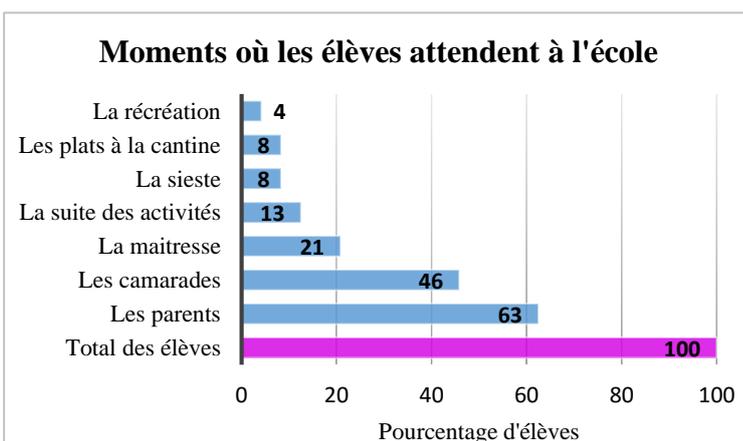


Figure 4: Exemple de moments où les élèves attendent à l'école

63% des élèves avouent attendre de revoir leurs parents. 46% d'entre eux attendent que leurs camarades arrivent à l'école ou finissent leur activité. Sur l'ensemble de la classe, 21% des élèves attendent que l'enseignante s'occupe d'eux. 13% des élèves ont donné des exemples d'activités où il fallait

qu'ils soient patients comme par exemple, lorsqu'ils ont travaillé sur les plantations. En effet, durant la période, ils ont dû attendre que leur fleur pousse.

Les dernières questions permettaient aux élèves d'exprimer ce qu'ils ressentent lorsqu'ils attendent.

Sur l'ensemble de la classe, vingt élèves pensent que c'est important d'attendre mais la majorité n'arrive pas à justifier pourquoi. Quand nous leur demandons pourquoi il est important d'attendre à l'école, deux élèves se justifient en expliquant que s'ils n'attendent pas, ils se font gronder par la maitresse. Une élève dit qu'attendre permet d'être ensemble. Une autre justifie sa réponse en expliquant que si « on n'attend pas quand un copain parle, ça nous casse les oreilles ».

Lorsque nous demandons aux élèves comment ils se sentent lorsqu'ils attendent, leur réponse est unanime, ils se sentent tous « bien » et aucun ne trouve que c'est ennuyant d'attendre.

Lorsque nous questionnons les élèves sur ce qu'ils pourraient faire pour supporter l'attente, il est intéressant de constater que 75 % des élèves ne savent pas ce qui peut les aider à supporter l'attente. Les autres donnent des exemples d'activités qui sont déjà mises en place en classe comme aller aux coins jeux, regarder un livre. 4% d'entre eux aimeraient faire un atelier plutôt qu'attendre.

Le visionnage de la vidéo n'a pas permis aux élèves de donner des réponses plus approfondies. Beaucoup sont restés focalisés sur l'exemple de l'anniversaire et n'arrivaient à se détacher de cette idée.

3.2. Échanges entre pairs : quand et où sommes-nous soumis à l'attente ?

Suite à la lecture de l'album Moi j'attends, nous avons demandé aux élèves où et quand ils sont soumis à l'attente. Ils ont trouvé de nombreux lieux où ils pouvaient attendre mais ont eu du mal à répondre à la question « quand ? ». Afin d'obtenir des réponses plus approfondies, nous avons demandé aux élèves qu'est-ce qu'ils attendaient aux différents endroits qu'ils venaient de citer. Les réponses des élèves ont été collectées puis rassemblées. Ensemble, ils ont réussi à trouver de nombreux lieux et moments où ils sont soumis à l'attente. Leurs réponses sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1: Récapitulatif des attentes des élèves

Où est-ce que nous attendons ?	Qu'est-ce que nous attendons ?
Au cinéma	Quand on fait la queue pour payer
	Que le film commence.
Au restaurant	Que le serveur (monsieur) nous amène à manger.
	Qu'on dise ce qu'on veut manger.
	Le café après avoir mangé.
A la piscine	De payer.
	D'aller dans la grande piscine.
	Que maman md mette les brassards.
A la maison	Que maman fasse à manger.
	Que le gâteau cuise.
	Que quelqu'un joue avec moi.
	Que maman se prépare.
	Que maman mette ses chaussures pour aller dehors.
	Que papa mette sa veste pour m'emmener à l'école.
	Le petit déjeuner.
	Que papa maman me fasse un bisou avant de dormir.
A l'école	Que papa, maman viennent nous chercher.
	Que l'on fasse la météo
	Quand on (le responsable de l'appel) compte les élèves.
	Notre tour pour donner à manger aux poissons.
	Que ce soit à moi de faire les services.
	Qu'il y ait un collier pour jouer à la cuisine.
	Les consignes pour les ateliers.
	Sébastien pour aller à la cantine.
	Quand les enfants ne sont pas sages, on attend qu'ils fassent le silence.
	Les vélos dans la cour de récréation.
Que le car arrive pour aller à la maison.	

D'autres réponses ont été données en fin de discussion. Certains élèves ont précisé qu'ils aimait attendre certaines choses, d'autres ont expliqué qu'ils avaient hâte que certains événements se produisent comme par exemple « aller à la mer avec papi mamie », « aller au cinéma, à la patinoire », « Que C. vienne à la maison », ou encore « que ce soient les vacances ». Un enfant a expliqué qu'il était pressé « que le ski recommence ».

D'autres élèves ont donné des exemples de la vie courante : « J'attends l'ascenseur » ou encore « on attend que le réveil sonne pour se lever ».

Nous avons ensuite demandé aux élèves s'ils trouvaient que c'était ennuyant d'attendre. Seulement deux élèves ont répondu par l'affirmative. Une élève a expliqué que c'était ennuyeux d'attendre « parce qu'on fait rien » et une autre a renchéri que « c'est parce qu'on est pas occupé ». Ces remarques ont interpellé les autres élèves qui ont ensuite revu leur point de vue. À l'issue des échanges, quinze élèves sur vingt-quatre pensaient que c'était ennuyeux d'attendre.

Il est également intéressant d'indiquer que durant les échanges, trois élèves ont avoué aimer attendre quelque chose comme par exemple « attendre de faire les ateliers, attendre mon anniversaire, attendre le bisou dans le lit ». Une élève a reconnu aimer attendre pour aller à la piscine et a ajouté que cela « me rendait toute fofolle ». Cette élève est la seule ayant pu mettre des mots sur ce qu'elle ressentait.

3.3. Débat philosophique : pourquoi est-il important d'être patient ?

Avant de commencer ce débat, nous avons expliqué aux élèves ce que nous allions faire et nous leur avons demandé les règles qu'ils devaient appliquer pour que tout se passe dans de bonnes conditions. Les élèves ont énuméré les règles que nous avons établies ensemble lorsqu'un des camarades prenait la parole en regroupement comme par exemple « on doit lever la main pour parler et attendre qu'on se fasse interroger » mais aussi « on doit écouter celui qui parle sans lui couper la parole ». Nous leur avons également précisé qu'ils devaient dire ce qu'ils pensaient en essayant de se justifier et qu'ils avaient le droit de ne pas être d'accord avec leurs camarades.

Nous leur avons ensuite demandé « pourquoi est-il important d'être patient ? ».

Un des groupes a commencé le débat en expliquant qu'il était important d'être patient sinon comme Monsieur Louis, les élèves pouvaient passer à côté de certaines choses. Un élève a ensuite fait remarquer que sa maman attendait toujours que le feu passe au vert et que si elle n'attendait pas, elle pouvait avoir un accident. Cette remarque a permis aux élèves de donner d'autres exemples où ils devaient attendre afin d'éviter un accident. Par exemple, s'ils attendent avant de traverser c'est pour ne pas avoir d'accident.

Comme la discussion stagnait, nous avons demandé aux élèves pourquoi il était important d'être patient en classe. Une élève a dit qu'il fallait être patient sinon « la maitresse n'est pas contente et on peut se faire gronder ». Ils ont ensuite cherché pourquoi la maitresse grondait les élèves par moment. Quelques élèves ont avoué que s'ils se faisaient gronder c'était parce qu'ils faisaient n'importe quoi et chahutaient. Les élèves ont alors admis que lorsqu'ils ont terminé une activité, ils doivent attendre calmement. Une élève a ensuite expliqué qu'elle n'aimait pas quand les autres élèves parlaient tous en même temps car elle ne comprenait pas tout ce qui se disait et a ajouté que le bruit lui faisait mal aux oreilles. Cette remarque a permis de relancer le débat. Les élèves ont énuméré pourquoi il était important d'écouter leurs camarades et pourquoi il fallait demander la parole lors des regroupements. Après discussion,

ils se sont entendus sur l'idée qu'il fallait être patient et attendre que la maîtresse interroge les élèves sinon ils se coupent la parole et « c'est pas poli ». Les élèves ont également accepté que s'ils n'attendaient les consignes ou les explications, ils ne savaient pas ce qu'ils devaient faire ensuite. La discussion a permis aux élèves de conclure qu'en classe il est parfois nécessaire d'attendre et de patienter calmement et qu'être patient permet de faire en sorte « que tout se passe bien ».

Durant le débat, il est intéressant de constater que les élèves ont eu, dans un premier temps, quelques difficultés à échanger et à s'écouter. Une régulation de l'enseignante était alors nécessaire. Les élèves ont également eu du mal à répondre à la question « pourquoi », à argumenter leur proposition et à se justifier.

À l'issue des différents débats, une trace écrite a été élaborée collectivement. Celle-ci reprend les différentes argumentations données par les élèves.

Tableau 2: Trace écrite élaborée par les élèves à l'issue du débat

Pourquoi est-il important d'être patient?
- Parce que sinon on rate des choses, on loupe des choses.
- Parce que sinon on n'a pas ce que l'on veut.
- Parce que des fois il faut attendre plusieurs jours « pour arriver à la date » prévue.
- On peut avoir un accident.

Pourquoi est-il important d'être patient en classe ?
- Pour que la maîtresse soit contente.
- Sinon on peut se faire gronder et venir sur la chaise pour grandir.
- Parce que si on n'attend pas les consignes de la maîtresse on ne sait pas ce qu'il faut faire.
- Parce que si on ne lève pas le doigt et que l'on n'attend pas d'être interrogé, on parle fort et ça nous casse les oreilles.
- Parce que si on n'attend pas qu'un copain ait fini de parler, on lui coupe la parole et si l'on parle en même temps que lui on n'entend pas ce qu'il a dit et on répète la même chose.
- Parce que si on parle en même temps qu'un camarade on n'entend pas ce qu'il a dit et on répète la même chose.
- Parce que quand on est patient, on est gentil avec les autres, et tout se passe bien.

3.4. Échanges entre pairs : comment pouvons-nous supporter l'attente ?

Suite à la lecture de l'album, les élèves ont eu du mal à comprendre pourquoi le personnage de l'histoire enlevait chaque jour un caillou. Un débat littéraire autour de l'album a donc permis de lever ce problème.

Des échanges entre les élèves leur ont ensuite permis de donner des « astuces » qu'il était possible de mettre en place pour supporter l'attente dans la vie quotidienne et la vie de classe. Les élèves ont eu du mal à se détacher de la vie de classe et à trouver des méthodes pouvant les aider à supporter l'attente. Ils se sont cependant entendus sur le fait qu'il fallait rester calme lorsqu'ils attendaient. À la fin de la discussion, nous avons essayé ensemble de répartir les différentes idées des élèves.

Le tableau ci-dessous est le résumé de la trace écrite qui a été élaborée avec les élèves (en classe, les phrases ont été remplacées par des photos). Les différentes idées données par les élèves sont répertoriées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3: Idées données par les élèves qui peuvent les aider à supporter l'attente

Que pouvons-nous faire pour mettre en place pour nous aider à supporter l'attente ?	
Pour attendre un évènement	Pour patienter sagement
- Mettre des cailloux dans une assiette et en enlever un par jour.	- Attendre que la grande aiguille de l'horloge soit sur un chiffre donné.
- Entourer le jour (de l'évènement) sur le calendrier et barrer chaque jour qui passe.	- Attendre que l'heure s'affiche sur un réveil (numérique).
- Enlever les pages de l'éphéméride.	- Utiliser un sablier
Pour patienter quand nous avons terminé un atelier	
- Aller aux coins jeux (poupée, dinette, train, ferme ...).	- Jouer sans faire trop de bruit – Faire des choses calmes.
- Lire un livre à la bibliothèque.	- Ecouter une chanson.
- Faire un dessin.	- Faire des puzzles.
- Faire des boîtes autonomes.	- Faire des modèles de construction.
Pour patienter en classe	
- Aider à distribuer ou à ranger.	- Lever la main et attendre que la maitresse nous interroge.

Si nous demandons aux élèves comment ils se sentent lorsqu'ils doivent attendre, seulement deux élèves avouent qu'attendre les énerve. Les autres se sentent bien et trouve que « ce n'est pas long d'attendre ».

3.5. Phase post-test : les conceptions finales

Afin de recueillir les conceptions finales des élèves, nous leur avons soumis le même questionnaire qu'en phase pré-test.

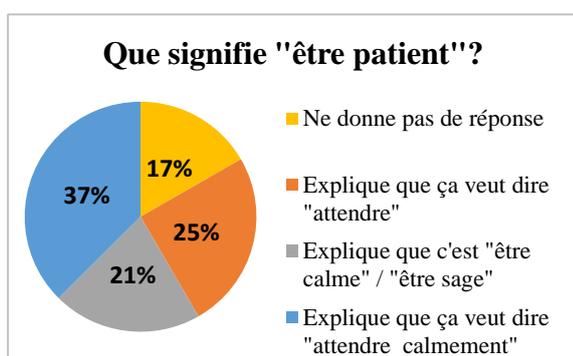


Figure 5: Etat des connaissances de la définition de la patience

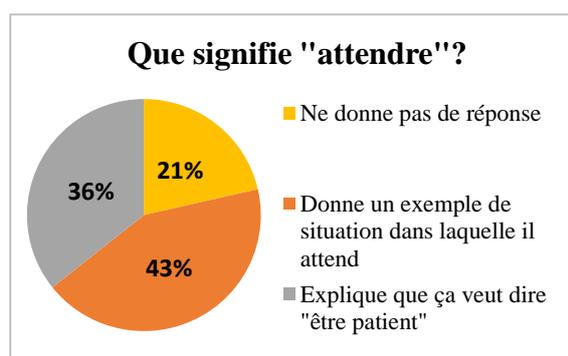


Figure 6 : Etat des connaissances de la définition

Nous constatons grâce à ces graphiques que la majorité des élèves arrivent à mettre des mots sur ce que signifie « être patient » et « attendre ».

37% des élèves ont défini « être patient » en expliquant que cela consistait à attendre calmement. 36% ont réussi à faire un lien entre le fait d'attendre et d'être patient.

Les élèves devaient ensuite donner des exemples de lieux et de moments où ils attendent. Chaque élève pouvait donner plusieurs réponses. Les élèves ont en moyenne donné huit exemples de situations où ils étaient soumis à l'attente et les exemples étaient beaucoup plus variés. Comme lors de la phase pré-test, nous avons fait le choix de regrouper les réponses par situation pour pouvoir les interpréter.

L'ensemble des élèves a donné des exemples où ils étaient soumis à l'attente chez eux et à l'école.

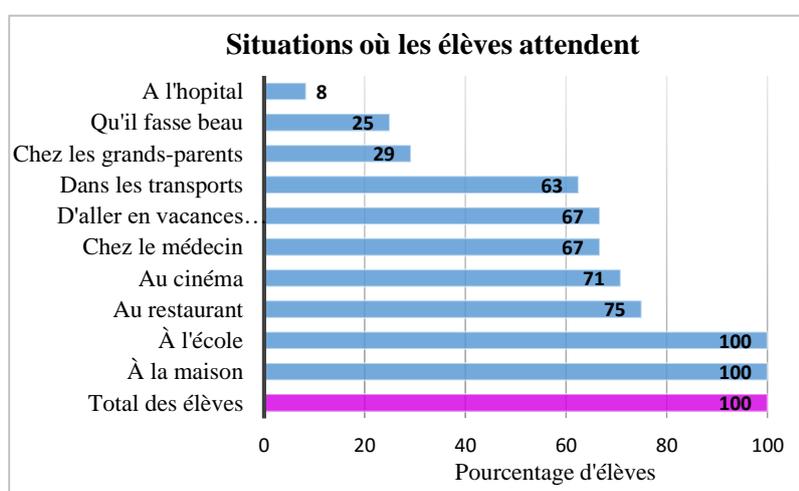


Figure 7 : Exemples de situations où les élèves attendent

67% d'entre-eux ont également identifié qu'ils attendaient de partir en vacances ou de faire des activités extra-scolaires. Nous constatons également que 25% des élèves souhaitent qu'il fasse beau notamment pour qu'ils puissent jouer

dehors.

De nombreux exemples étaient semblables à ceux donnés en phase pré-test mais une plus grande majorité des élèves les ont cités.

Lorsque nous demandons aux élèves quand est-ce qu'ils attendent à l'école, ils donnent en moyenne six exemples chacun. Les exemples donnés par les élèves sont dans l'ensemble les mêmes qu'en phase pré-test. Beaucoup d'élèves ont ajouté attendre qu'un collier se libère au coin jeu afin qu'ils puissent y aller.

En phase post-test, l'ensemble des élèves pense qu'il est important d'attendre et d'être patient. Ils ont en moyenne donné quatre réponses chacun.

Les différentes idées se répartissent comme suit :

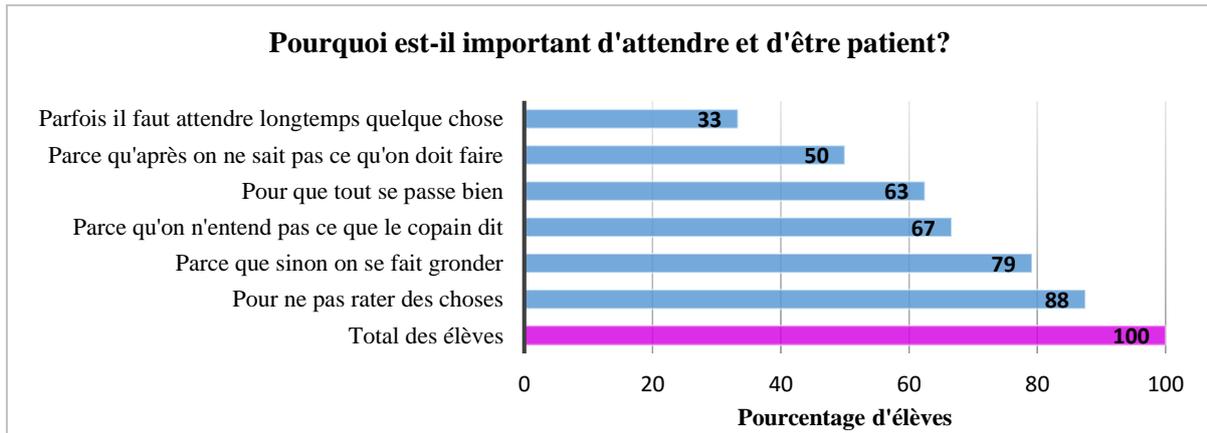


Figure 8: Justifications à la question pourquoi est-il important d'être patient ?

Pour une grande majorité des élèves, il est important d'être patient pour ne pas rater certaines choses. Beaucoup pensent qu'il faut être patient sinon ils vont se faire gronder par les adultes. Un peu plus de la moitié des élèves admet quand même qu'il faut être patient afin que tout se passe bien.

Lorsque nous demandons aux enfants comment ils se sentent lorsqu'ils attendent, seulement six élèves avouent que cela les énerve. Les autres disent se sentir « bien ».

Afin de supporter l'attente, les élèves énumèrent les possibilités qui sont déjà mises en place en classe : faire un puzzle, aller aux différents coins jeux, faire un dessin, lire un livre, utiliser les boîtes autonomes... Seulement huit élèves proposent d'utiliser des cailloux « comme dans l'histoire », cinq donnent la possibilité d'utiliser une horloge ou un réveil en patientant tranquillement et une élève propose d'aider ses camarades à finir leur activité.

3.6. Observations des élèves en phase pré et post-tests

Afin d'analyser efficacement les répercussions de la séquence sur le comportement des élèves, nous avons synthétisé notre grille d'observation.

Tableau 4: Tableau recensant les comportements des élèves

Nombre d'élèves participant à l'étude : 24.		Nombre d'élèves en phase pré-test	Nombre d'élèves en phase post-test
Aspect social	Attend son tour lors des activités ou des regroupements.	7	13
	Ecoute ses camarades et attend qu'on l'interroge.	7	12
	Demande la parole en levant le doigt.	5	9
	Se dirige de son propre chef vers une activité de délestage quand il a terminé son activité ou attend calmement.	9	16
Aspect moteur	Est capable de rester concentré et calme à sa place un certain temps.	8	11
Aspect langagier	N'interromps pas l'enseignante ou l'Atsem lorsqu'elles sont en ateliers avec d'autres élèves.	5	15
	N'interromps pas les adultes.	5	8

Nous constatons un réel progrès sur le comportement de certains élèves notamment au niveau de l'aspect social et langagier. Plus de la moitié des élèves a cessé d'interrompre l'enseignante ou l'ATSEM quand elles sont occupées avec d'autres élèves mais seulement un tiers des élèves ne sollicite plus l'enseignante lorsqu'elle s'entretient avec un parent d'élève ou un autre enseignant. Nous pouvons mettre en lien cette observation avec le nombre d'élève se dirigeant vers une activité de délestage lorsqu'une activité en atelier est terminée. Nous pouvons également constater que les élèves s'écoutent plus lorsqu'un des camarades prend la parole.

4. Discussion

4.1. Re-contextualisation

Le travail proposé à travers ce mémoire doit amener les élèves à comprendre ce que signifient la patience et l'importance d'être apte à maîtriser l'attente, à la fois par l'identification et la distanciation que permet un personnage d'un album de littérature de jeunesse mais aussi par la mise en place d'un débat philosophique. Afin d'arriver à cet objectif, la séquence mise en place propose une progressivité dans la construction de ces notions et s'articule autour de trois albums de littérature de jeunesse abordant la patience et l'attente.

L'étude concerne vingt-quatre élèves âgés de quatre à cinq ans d'une classe de moyenne section.

Ce travail a duré sept semaines pendant lesquelles les élèves ont étudié les différents albums. Tout d'abord, une étude littéraire des albums était faite puis selon l'album, des échanges structurés ou un débat philosophique étaient proposés aux élèves.

Trois thèmes ont été abordés. Le premier album devait permettre aux élèves d'identifier quand est-ce qu'ils sont soumis l'attente et ainsi leur faire comprendre que l'attente est une notion inhérente à notre vie. Le deuxième album permettait aux élèves de comprendre qu'il est parfois essentiel d'être patient et le troisième avait pour but d'amener les élèves à trouver différentes manières de supporter l'attente.

Nous supposons que l'étude d'albums de la littérature de jeunesse abordant l'attente et la patience liée à des échanges ou des débats philosophiques va permettre aux élèves d'identifier ce qu'est « attendre » et ainsi leur permettre de comprendre pourquoi il est important d'être patient à l'école. Ce travail permet alors aux élèves de mieux prendre en compte leurs camarades et de les écouter davantage.

4.2. Analyse des résultats et mise en lien avec les recherches antérieurs

Hypothèse 1 : L'étude d'albums de littérature jeunesse permet aux élèves d'identifier que l'attente est une notion inhérente à notre vie.

Les résultats collectés montrent que suite à l'étude du premier album, les élèves ont réussi à identifier différents moments où ils étaient soumis à l'attente. En effet, lors du questionnement en phase post-test, les élèves ont en moyenne donnés huit exemples de situations où ils étaient soumis à l'attente alors qu'en phase pré-test la moyenne était de trois réponses.

Comme nous l'avons vu dans l'état de l'art, l'enfant de quatre ans ne se représente pas le temps et vit le moment présent. Cependant, il prend conscience du temps en fonction de l'attention qu'il y porte. Lors de la lecture et de l'étude de l'album Moi j'attends, les élèves se sont identifiés au personnage, se sont appropriés l'histoire et ont pu enrichir leurs conceptions. En effet, certains exemples cités par les élèves sont proches de ceux véhiculés par le personnage. Nous pouvons cependant observer que lors de la discussion, les élèves ont réussi à trouver de nombreuses autres situations.

Il est également important de noter que les élèves ont eu des difficultés à répondre à la question « quand est-ce que tu attends ? ». Le terme « quand » permet d'interroger sur le moment d'une action. Nous avons vu dans l'état de l'art que le jeune enfant ne se rend pas compte que le temps est quelque chose qui s'écoule et qui permet de mesurer des évènements. Néanmoins, à l'école la journée est structurée avec des temps définis. L'enfant vit alors dans un monde avec un temps pour chaque activité. Il est donc plus aisé de demander aux élèves

« qu'est-ce qu'ils attendent à tel ou tel endroit » afin qu'ils arrivent à distinguer des moments précis où ils attendent.

L'étude de l'album Moi j'attends a permis aux élèves d'identifier de nombreux lieux et de nombreuses situations où ils sont soumis à l'attente.

L'étude d'œuvres de littérature jeunesse a permis d'atteindre notre objectif. L'hypothèse est donc validée.

Hypothèse 2 : L'étude d'albums de littérature jeunesse liée au débat philosophique permet aux élèves de comprendre pourquoi il est important d'être patient à l'école.

Suite au recueil des conceptions initiales et finales, nous pouvons constater que l'ensemble des élèves pensent qu'il est important d'être patient et arrivent à se justifier. En effet, en phase post-test, les élèves ont donné en moyenne quatre justifications chacun contrairement en phase pré-test où seulement quatre élèves arrivaient à justifier pourquoi il était important d'attendre et d'être patient. Malgré des difficultés à argumenter leur proposition et à se justifier, les élèves ont finalement réussi à trouver des justifications intéressantes. Comme nous avons pu le lire dans l'état de l'art, argumenter et justifier font partie d'un réel apprentissage en maternelle. Nous pouvons penser que plus les élèves grandissent et prennent de la maturité, plus la justification sera importante. Le débat philosophique proposé permettait également de travailler ces compétences.

D'après nos recherches, les récits sont des supports privilégiés qui peuvent permettre de lancer le débat. C'est également ce que nous avons pu observer. En effet, les élèves ont répondu à la question posée en expliquant les conséquences dues à l'impatience de Monsieur Louis. La réflexion de chacun a ensuite permis d'enrichir ce débat. En réfléchissant ensemble, les élèves ont réussi à comprendre pourquoi qu'il est important d'être patient et ont ainsi pu conclure sur cette notion complexe. D'après notre état de l'art, le débat doit permettre aux élèves de réfléchir sur des notions complexes mais également de conceptualiser une notion.

Si nous comparons les résultats pré et post-test, nous pouvons constater qu'une majorité des élèves arrive à mettre en mots ce que veulent dire « attendre » et « être patient ».

L'ensemble du dispositif mené durant ce travail a également permis aux élèves de déduire qu'être patient c'est attendre calmement.

Malgré le fait que les élèves aient eu des difficultés à argumenter leurs idées et à les justifier, ils ont réussi à comprendre pourquoi il était important d'être patient. Comme nous l'avons vu,

l'album étudié a aussi permis aux élèves d'entrer dans le débat. L'œuvre étudiée a présenté un grand intérêt dans la découverte de cette notion. Cette hypothèse est donc validée.

Hypothèse 3 : Le travail proposé permet aux élèves de mieux prendre en compte leurs camarades et de les écouter davantage.

Les résultats de l'observation des comportements des élèves nous montrent une évolution dans l'attitude de certains élèves.

Le changement le plus significatif s'observe au niveau de la relation entre l'enseignant, ou l'ATSEM, et les élèves lorsqu'ils sont en atelier. En effet, l'étude de l'œuvre littéraire Je t'aime tous les jours a permis aux élèves de prendre conscience des activités de délestage qu'ils peuvent faire lorsqu'ils ont terminé leur atelier. L'ATSEM et les enseignants ne sont donc plus constamment sollicités et peuvent terminer leurs ateliers sans être interrompus. Notre état de l'art fait état qu'à l'école il n'y a plus de place pour l'ennui et que beaucoup d'enseignants anticipent la fin des activités des élèves en préparant à l'avance des activités complémentaires ou de délestage. Or l'ennui est nécessaire pour accroître la pensée et l'imaginaire de l'enfant. Il est important de noter que dans la classe, les élèves ont la possibilité mais pas l'obligation de se diriger vers une activité de délestage. S'ils le souhaitent ils peuvent attendre tranquillement la suite des activités.

Suite à l'analyse des résultats, nous constatons cependant qu'il n'y a pas d'évolutions significatives en ce qui concerne l'observation du comportement des élèves selon un aspect moteur. En effet, les élèves ont toujours du mal à rester concentrés et calmes un certain temps. Les différentes recherches expliquent qu'il est compliqué pour les enfants d'attendre sans rien faire et que cela nécessite un réel apprentissage qui se fait à travers l'expérience de la frustration. Il faut cependant faire attention à ce que cette attente ne soit pas trop longue et qu'elle ait du sens.

L'ensemble du travail mené permet un meilleur comportement des élèves lors des regroupements. En effet, la moitié des élèves écoutent leur camarade et demande la parole. Comme nous avons pu le voir dans l'état de l'art, le jeune enfant est centré sur lui-même puis progressivement, il prend en compte ses camarades et apprend à différer ses attentes et ses besoins. Les élèves étant jeunes, nous pouvons envisager que ces comportements évolueront avec la maturité des élèves.

Comme tout apprentissage, le développement de la patience chez l'enfant prend du temps et évolue avec l'âge de l'élève.

Nous avons tout de même constaté que le comportement de la moitié des élèves avait évolué suite au travail proposé. Les élèves interrompent moins souvent les adultes de la classe et écoutent mieux leurs camarades. Le travail mis en place a un impact positif sur le développement social des élèves.

4.3. Limites, perspectives et enrichissement professionnel

4.3.1. Limites et perspectives

Suite à cette recherche, nous pouvons exprimer plusieurs critiques.

Tout d'abord, l'échantillon de l'étude est très faible. En effet, l'expérimentation a été réalisée sur vingt-quatre élèves de moyenne section. Il serait intéressant de proposer cette recherche à un plus grand nombre d'élèves afin d'augmenter la représentativité de l'étude et de conforter nos hypothèses. Nous pourrions également proposer cette expérimentation à des élèves de grande section, âgés d'un an de plus. Les réponses données seraient peut-être plus pertinentes et les changements de comportement plus significatifs.

De plus, la séquence élaborée s'est déroulée sur sept semaines. Afin de mieux mesurer les bénéfices de la séquence sur le comportement des élèves, il aurait été préférable d'espacer encore plus l'observation post-test afin de laisser le temps aux élèves de mieux assimiler les notions apprises. De plus, un changement de comportement se mesure sur le long terme.

Le débat philosophique mené dans cette séance était le premier de l'année. Les élèves ne connaissaient donc pas le principe ni les règles du débat. Pour eux, cette séance était une réelle découverte. La discussion a tout de même permis de placer les élèves dans une posture réflexive. Grâce aux échanges, les élèves ont réussi à comprendre pourquoi il est important d'être patient. Nous pouvons tout de même noter que les élèves n'ont jamais été en désaccord sur la notion abordée ; il n'y a donc pas eu de réel débat.

L'analyse des résultats nous a également posé quelques problèmes. En effet, l'analyse et les données recueillies étaient qualitatives. Afin de pouvoir analyser et interpréter les résultats, nous avons dû quelques fois les regrouper, ce qui apporte un caractère subjectif au traitement des données.

Dans le questionnaire établi, une question portait sur le ressenti des élèves. Ces derniers ont dans l'ensemble tous répondu qu'ils se sentaient bien lorsqu'ils attendaient. Un travail en amont sur les sentiments aurait peut-être permis aux élèves de découvrir des sentiments et de caractériser ce qu'il ressentait.

Enfin, le questionnaire proposé aux élèves comportait essentiellement des questions ouvertes. Lorsque nous interrogeons les élèves certains semblaient paniqués par les questions. Peut-être étaient-elles trop précises ? La notion étant difficile à appréhender avec des élèves de cet âge, il aurait peut-être fallu leur proposer dans un premier temps un questionnaire à choix multiple puis des questions ouvertes.

4.3.2. Enrichissement pour ma pratique professionnelle

Réaliser cette recherche, ayant pour thème la patience et comme support central les albums de littérature jeunesse, était un véritable enjeu pour moi. Dans une société où tout va de plus en plus vite et dans laquelle de nombreux enfants ont tout ce qu'ils veulent tout de suite, il me semblait essentiel de travailler avec les élèves sur les notions de patience et d'attente. Venant d'une formation à dominante scientifique, je souhaitais durant mon année de formation effectuer un travail sur la littérature et plus particulièrement sur le bénéfice que peuvent apporter les albums. Ils sont pour moi des supports merveilleux et très enrichissants pour les élèves. L'expérimentation menée me confirme que l'étude d'albums de littérature de jeunesse joue un rôle important dans le développement de l'enfant et dans le devenir élève.

Les nombreuses recherches et lectures faites pour la rédaction de l'état de l'art m'ont également permis d'accroître mes connaissances sur le développement de l'enfant.

Conclusion

L'étude d'albums de littérature de jeunesse associée à des échanges entre pairs et à des débats philosophiques a permis aux élèves d'identifier les nombreux moments où ils étaient soumis à l'attente mais également de comprendre pourquoi il est important d'être patient dans la vie de tous les jours ainsi qu'en classe. L'exploitation des résultats montre que le travail mis en place a un effet bénéfique sur certains comportements des élèves en classe et est favorable pour l'apprentissage du devenir élève. L'apprentissage de la patience chez les élèves de maternelle me semble donc essentiel afin qu'ils apprennent à prendre en compte l'autre et à s'écouter.

Plus généralement, l'étude d'œuvres littéraire permet aux jeunes élèves de se construire mais également de travailler sur le rapport aux autres. Elle permet notamment d'échanger et de réfléchir avec les autres et ainsi de travailler sur des notions complexes telles que la patience.

Bibliographie

- Ben Ahmed Chemli, M. (2012). *L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra*. (Thèse de doctorat en didactique de la littérature Française, université Rennes 2 / université de Sousse).
Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00833611/document>
- Bonnafé, M., (1994). *Les livres c'est bon pour les bébés*. Paris : Calmann-Lévy.
- Brenifier, O. (2002). *Philosopher en Maternelle ? Le fonctionnement, L'atelier philo de la maternelle au collège*. Pomme d'Api. Paris : Bayard jeunesse.
- Cali, D., Bloch, S. (2005). *Moi j'attends*. Paris : Editions Sarbacane
- Calvet, B., Lageat-Fabre, M. (2012). L'instruction morale à l'école primaire : Oui, mais laquelle. *Blé 91*, 48, 8.
- Chirouter, E. (2007). *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*. Paris : Hachette Education.
- Collectif (2008). *Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française 2009*. Paris : le Robert.
- De Coster, L., Wolfs, J-L., Courtois, A. (2007). Le monde temporel du bébé : une mosaïque de compétences temporelles précoces. *Devenir*, 19, 47-65.
- Droit-Volet, S. (2001). Les différentes facettes du temps. *Enfances & Psy*, 13, 26-40.
- Doray, M. (2006). *Je t'aime tous les jours*. Paris : Editions Didier Jeunesse
- Faure, P. (2004). Attendre. *Etudes*, 401, 667-678.
- France TV éducation, *La patience. C'est quoi l'idée ?*
Repéré à <http://education.francetv.fr/matiere/eveil/maternelle/video/la-patience-c-est-quoi-l-idee>
- Giasson, J. (2000). *Les textes littéraires à l'école*. Montréal : Chenelière Education.
- Grosos, P. (2004). Patience et inquiétude selon Hegel. *Philosophie*, 80, 19-38.
- Housset, E. (2008). La douceur de la patience : la patience retrouvée. *Revue d'éthique et de théologie morale* 250, 23-38.
- Lalanne, A. (2007). Un atelier de philosophie à l'école élémentaire.
Repéré à <http://philohorsclasse.free.fr/spip.php?article27>.
- Larousse dictionnaire et encyclopédie
Repéré à <http://www.larousse.fr>
- Lechavallier, I., Matrand, M., Murcier, N. (2005). Le refus de l'ennui : une défense contre l'impossibilité de combler l'autre. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 60, 43-48.

- Malrieu, P. (1953). *Les origines de la conscience du temps, les attitudes temporelles de l'enfant*. Paris : PUF.
- Ministère de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2015). Programme d'enseignement de l'école maternelle, *Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015*. Paris : les journaux officiels.
- Naouri, A. (2005). *Les pères et les mères*. Paris : Odile Jacob.
- Rateau, D. (2012). Lire avec un tout-petit : vous avez dit « lire » ?. In Agence quand les livres reliait. *Quand les livres reliait* (collection 1001 bébés, pp. 201-218). Paris : Éditions Érès.
- Renier, J. & Schrod, H. (2008). L'enfant-roi et sa famille, l'enfant-tyran et sa famille, leurs environnements. *Thérapie Familiale*, 29, 103-118.
- Resmond-Wenz, E. (2012). Où sont les enfants. In Agence quand les livres reliait. *Quand les livres reliait* (collection 1001 bébés, pp. 219-228). Paris : Éditions Érès.
- Sadek-Khalil, D. (2001). Le temps pris et appris. *Enfances & Psy*, 13, 41-51.
- Tozzi, M. (2012). Philosophie à l'école et instruction civique et morale. *Blé 91*, 48. 2.
- Van der Linden, S. (2014). Pour ne pas en finir avec la littérature pour la jeunesse ou La tentation du livre "moyen".
Repéré à <http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2014/02/28/Pour-ne-pas-en-finir>.
- Voltz, C. (1999). *Toujours rien ?* Paris : Editions Du Rouergue

Annexes

Annexe 1 : Séquence mise en place	I
Annexe 2 : Pages lues de l'album <u>Moi j'attends</u>	V
Annexe 3 : Questionnaire proposé aux élèves en phase pré et post-test.....	VI
Annexe 4 : Grille d'observation utilisée en phase pré et post-test.....	VII

Annexe 1 : Séquence mise en place

Séquence Mémoire : L'(im)patience à l'école maternelle

Comment développer la patience à travers l'étude d'album de littérature jeunesse ?

L'étude d'albums de la littérature de jeunesse sur la patience et l'attente permet-elle aux enfants de mieux prendre en compte les autres élèves et de les écouter davantage ?

Objectifs généraux :

Comprendre ce que signifient "attendre" et "être patient".

Améliorer sa patience et sa capacité à attendre, notamment en réfléchissant à des stratégies pour faire passer le temps lors de l'attente.

Échanger avec les autres : respecter la parole de ses camarades et demander la parole puis attendre de la recevoir pour s'exprimer.

Mettre en place une posture de lecteur par la compréhension et l'interprétation d'un support à double nature (textuelle et iconographique) : l'album.

Mettre en place une attitude de lecteur en travaillant sur l'horizon d'attente et les hypothèses de lecture.

Compétences visées (BO du 26 mars 2015) :

Oser entrer en communication :

→ Communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage en se faisant comprendre.

→ S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis.

Échanger et réfléchir avec les autres :

→ Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.

Découvrir la fonction de l'écrit :

→ Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit.

→ Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte, les mots du titre connu d'un livre ou d'un texte.

Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe :

→ Confronter son point de vue à celui des autres.

→ Apprendre les règles de la communication et de l'échange.

→ Construire progressivement une première sensibilité aux expériences morales : à travers des histoires ou contes lus, par la mise en scène de personnages qui suscite une identification et assure une distance suffisante.

	Objectifs	Déroulement	Organisation
Séance 1 Recueil des représentations initiales des élèves sur les notions de patience et d'attente.	<i>objectif pour l'enseignant</i> : Connaître les avis des élèves sur l'attente et la patience. <i>Pour les élèves</i> : Réfléchir, se questionner sur les notions de patience et d'attente.	Observation des élèves selon la grille de comportement. Questionner les élèves sur la patience et l'attente: voir questionnaire + tableau + vidéo <i>La patience. C'est quoi l'idée ?</i> A l'issue de la vidéo, chaque élève répond à la question que pose le personnage : « Et toi, qu'en penses-tu ? »	Individuelle
Séance 2 Découverte de l'album <u>Moi, j'attends.</u> (de "J'attends... de grandir" à "... une lettre")	<ul style="list-style-type: none"> - Anticiper le sujet d'un livre à partir de l'observation de la couverture. - Apprendre à observer finement une image, prendre des indices pour comprendre les intentions d'un personnage. - Savoir faire appel à son expérience. - Être capable à la fois de s'identifier et de se distancier en faisant appel à sa culture et son expérience. - Savoir argumenter son point de vue et accepter celui des autres. - Faire appel à sa culture de lecteur et travailler sur l'horizon d'attente. 	Phase 1: Expliquer que ce livre parle des différents moments où l'on peut attendre dans la vie Phase 2: Montrer aux élèves les illustrations page par page. Les élèves émettent des hypothèses sur ce qu'attend le personnage à chaque page Phase 3: Une validation est faite grâce à la lecture de la page	Demi-classe
Séance 3 Découverte de l'album <u>Moi, j'attends.</u> (de "J'attends un bébé" à "... que les enfants me rendent visite.")	<ul style="list-style-type: none"> - Continuer à travailler sur l'horizon d'attente. - Apprendre à observer finement une image, prendre des indices pour comprendre les intentions d'un personnage. - Savoir faire appel à son expérience. - Être capable à la fois de s'identifier et de se distancier en faisant appel à sa culture et son expérience. - Savoir argumenter son point de vue et accepter celui des autres. 	Phase 1: Rappel du sujet du livre et des différents moments d'attente évoqués lors de la séance précédente. Phase 2: Montrer aux élèves les illustrations page par page. Les élèves émettent des hypothèses sur ce qu'attend le personnage à chaque page Phase 3: Une validation est faite grâce à la lecture de la page. Comparer les textes avec les idées des élèves → prendre note des échanges afin de garder une trace écrite des propos des élèves. Phase 4 : Elaborer une trace écrite	Demi-classe
Séance 4 Questionnement autour de l'album <u>Moi, j'attends.</u>	Identifier les moments où l'on peut être amené à attendre. Comprendre que l'attente est une notion inhérente à notre vie.	Phase 1: Questionnement (reprenant les questions de l'évaluation diagnostique) - Est-ce que, comme dans la livre, ils vous arrivent parfois d'attendre ? - Où / quand est-ce que vous avez déjà attendu ? - Est-ce toujours ennuyeux d'attendre ? - Y a-t-il des choses que vous aimez bien attendre ?	Demi-classe

	Objectifs	Déroulement	Organisation
<p>Séance 5 Découverte de l'album <u>Toujours rien?</u> (jusqu'à "J'en ai assez, pas la peine que je revienne demain")</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Anticiper le sujet d'un livre à partir de l'observation de la couverture. - Apprendre à observer finement une image, prendre des indices pour comprendre les intentions d'un personnage. - Savoir faire appel à son expérience. - Être capable à la fois de s'identifier et de se distancier en faisant appel à sa culture et son expérience. - Savoir argumenter son point de vue et accepter celui d'autre. 	<p>Phase 1: Lecture de l'album jusqu'à "M. Louis a bien mouillé la terre avec son arrosoir" <i>A votre avis, que va-t-il se passer?</i> Réponse attendue: M. Louis va attendre que la fleur pousse/ La fleur pousse. <i>Tout de suite?</i> Non, il va falloir attendre. → Laisser les élèves s'exprimer, les inciter à avoir différents points de vue, leur demander de justifier, noter toutes les idées afin de réaliser une trace écrite des échanges.</p> <p>Phase 2: <i>Le lendemain, M. Louis est venu voir si quelque chose avait poussé</i> (cacher l'illustration de la page de droite) demander aux élèves si quelque chose a poussé et pourquoi. Réponse attendue: Il faut du temps pour qu'une fleur pousse. Il faut être patient. → Les réponses attendues ne sont données qu'à titre indicatif. Laisser exprimer tous les points de vue, conduire et guider les échanges, noter les différentes idées.</p> <p>Idem page suivante jusqu'à la page <i>J'en ai assez. Pas la peine que je revienne demain</i>. Est-ce qu'il a raison de ne pas revenir le lendemain matin? Qu'est-ce qu'il peut se passer s'il ne revient pas demain?</p>	Demi-classe
<p>Séance 6 Découverte de l'album <u>Toujours rien?</u> (à partir de "J'en ai assez, pas la peine que je revienne demain")</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Continuer à travailler sur l'horizon d'attente. - Apprendre à observer et à décrire une image pour rechercher du sens et émettre des hypothèses. 	<p>Phase 1: Rappel du début de l'histoire et reprise des hypothèses.</p> <p>Phase 2: <i>Qu'est-il arrivé.</i> Description des 2 double-pages suivantes.</p> <p>Phase 3: <i>Que se passe-t-il ensuite?</i> Les élèves émettent des hypothèses de lecture. Réponses attendues: M. Louis voit la fleur, il est content. / La fleur a fané Page suivante, l'oiseau pique la fleur. Que va t-il se passer? Est-ce que M. Louis va revenir ?</p> <p>Phase 4: Lecture jusqu'à la fin du livre <i>Que pensez-vous de l'histoire? de l'attitude de M. Louis?</i> Réponse attendue: M. Louis aurait dû être patient et venir tous les jours. → Les réponses attendues ne sont données qu'à titre indicatif. Laisser les différents points de vue s'exprimer et noter les idées.</p>	Demi-classe
<p>Séance 7 Discussion (débat) autour de l'album <u>Toujours rien.</u></p>	<p>Comprendre pourquoi il est important d'apprendre à attendre, d'être patient.</p> <p>Participer à une discussion / un débat en écoutant ses camarades s'exprimer et en attendant son tour pour prendre la parole.</p> <p>-> Apprendre à attendre.</p>	<p>Phase 1: Rappel de l'histoire</p> <p>Phase 2: Débat : Faire énoncer les "règles" du débat aux élèves, ajouter celles qu'ils oublient : - Lever la main pour demander à parler. Attendre qu'on vous donne la parole. / Etre sage, ne pas faire de bruits. / Ne pas couper la parole à celui qui parle et l'écouter jusqu'au bout. / Essayer de prendre en considération les propos dits par les autres pour éviter les redites. / Dire ce que l'on pense. On a le droit de ne pas être d'accord. On a le droit d'être d'accord</p> <p>Questions de départ : - Pourquoi M. Louis ne verra jamais sa fleur ? Réponses attendues: Parce que l'oiseau lui a volé. - Pourquoi l'oiseau a-t-il pu voler la fleur ? Réponses attendues: Parce que M. Louis n'est pas revenu la voir. - Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas attendu, il n'a pas été patient.</p> <p>Débat: - <i>Pourquoi est-il important d'être patient (dans la vie de tous les jours et en classe)?</i></p> <p>Ce que les élèves doivent comprendre à l'issue de la discussion: Parce qu'il a été impatient, M. Louis n'a pas vu sa fleur. Il est important d'être patient, d'attendre que les choses arrivent sans les brusquer.</p> <p>Phase 4 : Elaboration d'une trace écrite en classe entière</p>	Demi-classe

	Objectifs	Déroulement	Organisation
Séance 8 Découverte de l'album <u>Je t'aime tous les jours</u>	- Écouter l'enseignante qui lit un album en restant calme : apprentissage de la patience.	Phase 1 : Lecture de l'album Phase 2 : Echanges pour comprendre le sens de l'histoire. - De quoi parle cette histoire? Réponses attendues : D'un enfant qui attend que sa maman revienne. - Comment se sent l'enfant sans sa maman? Réponses attendues : Il est triste, sa maman lui manque, il veut revoir sa maman. - Que met-il en place pour patienter le temps que sa maman revienne? Réponses attendues : Il met des petits cailloux et il en enlève un chaque jour. → Les réponses attendues ne sont données qu'à titre indicatif. Laisser tous les points de vue s'exprimer et noter les idées.	Demi-classe
Séance 9 Discussion autour de l'album <u>Je t'aime tous les jours</u>	- S'identifier à un personnage de fiction, et se distancier par rapport à ce personnage. - Réfléchir, se questionner sur les façons de supporter l'attente, argumenter son point de vue.	Phase 1 : Rappel du sujet et de l'histoire de l'album. Phase 2 : Identification au personnage. - Comment vous sentez vous lorsque votre maman, ou votre papa, part ? Réponses attendues : Je suis triste, il/elle me manque, je veux qu'il/elle revienne. → Les réponses attendues ne sont données qu'à titre indicatif. Laisser tous les points de vue s'exprimer et noter les idées. - Que fait l'enfant pour patienter le temps que sa maman revienne? Réponses attendues : Il met des petits cailloux et il en enlève un chaque jour. - Que pourrait-on faire, à sa place, pour patienter quand on attend que notre maman ou notre papa rentre? Phase 3 : Ouverture à la vie quotidienne / à la classe. Rappel des endroits où l'on attend évoqués lors des premières séances. - Que peut-on faire pour patienter, pour faire passer le temps quand on attend quelque chose? → Penser à Noël (calendrier de l'aveut), en classe (lire un livre, jouer calmement...) ... Phase 4 : Elaboration d'une trace écrite.	Demi-classe
Séance 10 Recueil des représentations finales des élèves, après expérimentation, sur les notions de patience et d'attente.	- Réfléchir, se questionner sur les notions de patience et d'attente.	Questionner les élèves sur la patience et l'attente: voir questionnaire. Observation des élèves en aval du questionnaire pendant deux semaines.	Individuelle

Annexe 2 : Pages lues de l'album Moi j'attends

Les attentes citées dans l'album étant nombreuses, nous avons fait le choix de ne sélectionner que les exemples les plus évocateurs pour des élèves de moyenne section.

Sélection des pages de Moi j'attends.

Nous avons lu :

- J'attends... de grandir
- ... un bisou avant de dormir
- ... que le gâteau
- ... qu'il ne pleuve plus
- ... que Noël arrive.
- J'attends ... le début du film
- ... une lettre.
- J'attends ... un bébé
- ... que les enfants grandissent
- ... les vacances.
- J'attends ... que revienne le printemps
- ... que les enfants me rendent visite.

Annexe 3 : Questionnaire proposé aux élèves en phase pré et post-test

1. Que signifie « être patient » ?
2. A ton avis, est-ce que tu te trouves patient ?
3. Que signifie « attendre »?
4. Est-ce qu'il t'arrive parfois d'attendre ? Si oui, où et quand est-ce que tu attends ?
5. Est-ce que parfois, tu attends à l'école, en classe ? Pourquoi ?
6. Est-ce que parfois c'est important d'attendre ? Pourquoi ?
7. Comment te sens-tu lorsque tu attends ?
8. Qu'est-ce qui peut t'aider à supporter l'attente ?
9. Est-ce toujours ennuyant d'attendre ?
10. Y a-t-il des choses que tu aimes bien attendre ?

Annexe 4 : Grille d'observation utilisée en phase pré et post-test

Aspects sociaux		1	2	3	4	5
Se dirige vers une activité de délestage						
S'occupe calmement						
Vient interrompre l'enseignante pour lui demander quoi faire						
Au cours d'un atelier avec l'adulte	attend la consigne suivante ou attend que les autres élèves aient terminés					
	veut quitter le groupe dès qu'il a fini une partie de l'activité					
A la fin d'une activité	attend la validation de l'enseignante ou prend une photo de son travail					
	range ce qu'il a fait sans laisser de trace					
Ecoute ses camarades et attend qu'on l'interroge						
Lève le doigt pour demander la parole						
Coupe la parole et s'exprime sans y être invité						
Attend son tour lors des regroupements ou des ateliers dirigés sans interrompre sans cesse l'enseignant						
Interrompt ses camarades ou l'enseignante lorsqu'ils sont en regroupement ou en activité						

Aspects langagiers		1	2	3	4	5
N'interrompt pas l'enseignante quand elle est occupée						
Sollicite sans cesse l'adulte	par des questions					
	par des demandes					
	par des affirmations					
	par des interpellations					

Aspect moteur	1	2	3	4	5
Ne se déplace pas dans la classe sans raison					
Se déplace dans la classe					
Lève le doigt pour demander la parole					
S'exprime à haute voix sans y être invitée					
Est capable de rester concentré et calme à sa place un certain temps					
Bouge dans tous les sens ou chahute avec ses camarades					
Montre des signes d'agacement ou d'ennui					

Année universitaire 2015-2016

Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

Titre du mémoire : L'(im)patience à l'école maternelle

Auteur : Caroline SEGOND

Résumé :

Dans une société où tout s'accélère et où de nombreux enfants ont toute l'attention de l'adulte et obtiennent tout ce qu'ils veulent rapidement, un fort contraste se crée avec l'école. En effet, à l'école, l'élève n'est pas seul et doit accepter que l'enseignante ne s'occupe pas que de lui. Il doit apprendre à attendre et à être patient et cela requière un véritable apprentissage. Suite à des recherches sur la patience et le développement de l'enfant mais également sur le rôle de la littérature jeunesse et sur l'intérêt de faire des débats philosophiques, une expérimentation a été mise en place dans une classe de moyenne section de maternelle. À travers ce travail, nous avons cherché à savoir si l'étude d'albums de la littérature jeunesse sur la patience et l'attente permet aux enfants de mieux prendre en compte les autres élèves et de les écouter davantage. L'étude d'albums associée à des débats philosophiques a permis aux élèves d'identifier les nombreux moments où ils étaient soumis à l'attente mais également de comprendre pourquoi il est important d'être patient. L'analyse des résultats montre que le travail effectué a un effet bénéfique sur certains comportements et est favorable pour l'apprentissage du devenir élève.

Mots clés : patience – apprentissage de l'attente – école maternelle (MS) – littérature de jeunesse – débat philosophique

Summary:

In nowadays society, children are used to get everything they want very quickly: they have the complete attention of their parents. Therefore it seems complicated for them to get used to rules at school. Indeed, at school, a pupil is not alone, and he must accept that the teacher deals with other pupils as well. He has to learn how to become patient and that is a real learning process. After having led researches on patience and children's development, on the roles of both children's literature and philosophical debates in class, an experimentation has been set up in a class of second year of nursery school. Through this work we wanted to know if studying books from children's literature about patience and waiting could help the pupils to take more into account their classmate as well as to better listen to each others. The study of books from children's literature, combined with philosophical debates have shown to the pupils how often they have to wait and how important it is to be patient. The results indicate that the work done in that class has had a real positive effect on children's behaviour and has been favourable towards their way to learn how to become a pupil.

Key words: patience – learning process of waiting - second year of nursery school - children's literature - philosophical debate